

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (INaLF)

Sous l'oeil des barbares [Document électronique] / [Maurice Barrès]

MONOGRAPHIE REALISTE

p51

Voici une courte monographie réaliste.
La réalité varie avec chacun de
nous puisqu' elle est l' ensemble de nos
habitudes de voir, de sentir et de raisonner.
Je décris un être jeune et sensible
dont la vision de l' univers se transforme
fréquemment et qui garde une
mémoire fort nette de six ou sept réalités
différentes. Tout en soignant la
liaison des idées et l' agrément du vocabulaire,
je me suis surtout appliqué à
copier exactement les tableaux de l' univers

p52

que je retrouvais superposés dans
une conscience. C' est ici l' histoire des
années d' apprentissage d' un moi, âme
ou esprit.
Un soir de sécheresse, dont j' ai décrit
le malaise à la page 275, celui de qui je
parle imagina de se plaire parmi ses
rêves et ses casuistiques, parmi tous ces
systèmes qu' il avait successivement vêtus
et rejetés. Il procéda avec méthode,
et de frissons en frissons il se retrouva :
depuis l' éveil de sa pensée, là-bas dans
un de ces lits de dortoir, où pressé par
les misères présentes, trop soumis à
ses premières lectures, il essayait déjà
d' individualiser son humeur indocile
et hautaine, -jusqu' à cette fièvre de
se connaître qui veut ici laisser sa
trace.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Dans ce roman de la vie intérieure, la suite des jours avec leur pittoresque

p53

et leurs ans ne devait rien laisser qui ne fût transformé en rêve ou émotion, car tout y est annoncé d'une conscience qui se souvient et dans laquelle rien ne demeure qui ne se greffe sur le moi pour en devenir une parcelle vivante. C'est aux manuels spéciaux de raconter où jette sa gourme un jeune homme, sa bibliothèque, son installation à Paris, son entrée aux affaires étrangères et toute son intrigue : nous leur avons emprunté leur langage pour établir les concordances, mais le but précis que je me suis posé, c'est de mettre en valeur les modifications qu'il a subies, de ces passes banales, une âme infiniment sensible.

Celui de qui je décris les apprentissages évoquerait peut-être dans une causerie des visages, des anecdotes de jadis : il les inventerait à mesure. Certaines sensibilités toujours en émoi vibrent si

p54

violemment que la poussière extérieure glisse sur elles sans les pénétrer. J'ai repoussé ce badinage, que par fausse honte ou pour qu'on admire l'apaisement de notre maturité, nous affectons souvent au sujet de " nos illusions de jeunesse " ; mais je me défiai aussi de prêter l'âcreté, où il atteignit sur la fin, à ma description de ses premières années, si belles de confiance, de tendresse, d'héroïsme sentimental. Chaque vision qu'il eut de l'univers, avec les images intermédiaires et son atmosphère, se résumant en un épisode caractéristique ; les scènes premières, vagues et un peu abstraites pour respecter l'effacement du souvenir et parce qu'elles sont d'une

minorité défiante et qui poussa tout au
rêve ;
de petits traits choisis, plus abondants

p55

à mesure qu' on approche de l' instant
où nous écrivons ;
enfin dans une soirée minutieuse, cet
analyste s' abandonnant à la bohème de
son esprit et de son coeur :
voilà ce qu' il aurait fallu pour que
ce livre reproduisît exactement les
cinq années d' apprentissage de ce jeune
homme, telles qu' elles lui apparaissent
à lui-même depuis cette page 275 et
dernière où nous le surprenons exigeant
et lassé qui contemple le tableau de sa
vie.

Voilà ce que je projetais, le curieux
livret métaphysique, précis et succinct,
que j' aurais fait prendre en amitié par
quelques dandies misanthropes, rêvant
dans un jour d' hiver derrière des vitres
grésillées.
Du moins ai-je décrit sans malice
d' art, en bonne lumière et sobrement. Je

p56

me suis décidé à manquer d' éloquence
littéraire ; je n' avais pas l' onction, ni
l' autorité des ecclésiastiques qui parlèrent
en termes fortifiants des humiliations
de la conscience. Annaliste d' une
éducation, je fis le tour de mon sujet
en poussant devant moi des mots amoraux
et des phrases conciliantes. C' est
ici une façon assez rare de catalogue
sentimental.

Mais pourquoi si lents et si froids, les
petits traits d' analyse ! Pourquoi les
mots, cette précision grossière et qui
maltraite nos complications !
Au premier feuillet, on voit une jeune
femme autour d' un jeune homme. N' est-ce
pas plutôt l' histoire d' une âme avec
ses deux éléments, féminin et mâle ?

Ou encore, à côté du moi qui se garde,
veut se connaître et s' affirmer, la fantaisie,
le goût du plaisir, le vagabondage,

p57

si vif chez un être jeune et sensible ?
Que ne peut-on y voir ? Je sais
seulement que mes troubles m' offrirent
cette complexité où je ne trouvais alors
rien d' obscur. Ce n' est pas ici une enquête
logique sur la transformation de
la sensibilité ; je restitue sans retouche
des visions ou émotions, profondément
ressenties. Ainsi, dans le plus touchant
des poèmes, dans la *vita nuova*, la
Béatrice est-elle une amoureuse, l' église ou
la théologie ? Dante qui ne cherchait
point cette confusion y aboutit, parce
qu' à des âmes, aux plus sensibles, le
vocabulaire commun devient insuffisant.
Il vivait dans une excitation nerveuse
qu' il nommait, selon les heures, désir
de savoir, désir d' aimer, désir sans nom
-et qu' il rendit immortelle par des
procédés heureux.
Avec sa sécheresse, cette monographie,
écrite malgré tout à deux pas de

p58

l' *éden* où je flânai tant de soirs, est
aussi une partie d' *un livre de mémoires*.
on pourra juger que ma probité de
copiste va parfois jusqu' à la candeur.
J' avoue que de simples femmes, agréables
et gaies, mais soumises à la vision
coutumière de l' univers qu' elles relèvent
d' une ironie facile, me firent plus d' un
soir renier à part moi mes poupées de
derrière la tête. Mais quoi ! De la fatigue,
une déception, de la musique, et je
revenais à mes nuances.
Saint Bonaventure, avec un grand
sens littéraire, écrit qu' il faut lire en
aimant. Ceux qui feuilletent ce bréviaire
d' égotisme y trouveront moins à
railler la sensibilité de l' auteur s' ils

veulent bien réfléchir sur eux-mêmes. Car chacun de nous, quel qu'il soit, se fait sa légende. Nous servons notre âme comme notre idole ; les idées assimilées,

p59

les hommes pénétrés, toutes nos expériences nous servent à l'embellir et à nous tromper. C'est en écoutant les légendes des autres que nous commençons à limiter notre âme ; nous soupçonnons qu'elle n'occupe pas la place que nous croyons dans l'univers.

Dans ses pires surexcitations, celui que je peins gardait quelque lueur de ne s'émouvoir que d'une fiction. Hors cette fiction, trop souvent sans douceur, rien ne lui était. Ainsi le voulut une sensibilité très jeune unie à une intelligence assez mûre.

Désireux de respecter cette tenue en partie double de son imagination, j'ai rédigé des *concordances*, où je marque la clairvoyance qu'il conservait sur soi-même dans ses troubles les plus indociles.

J'y ai joint les besognes que, pendant ses crises sentimentales, il menait dans le monde extérieur. Je souhaite

p60

avoir complété ainsi l'atmosphère où ce moi se développait sans s'apaiser et qu'on ne trouve pas de lacunes entre ces diverses heures vraiment siennes, heures du soir le plus souvent, où, après des semaines de vision banale, soudain réveillé à la vie personnelle par quelque froissement, il ramassait la chaîne de ses émotions et disait à son passé, renié parfois aux instants gais et de bonne santé : " petit garçon, si timide, tu n'avais pas tort. "

LIVRE 1. AVEC SES LIVRES

p63

chapitre premier.

concordance :

il naquit dans l' est de la France et dans un milieu où il n' y avait rien de méridional. Quand il eut dix ans, on le mit au collège où, dans une grande misère physique (sommeils écourtés, froids et humidité des récréations, nourriture grossière), il dut vivre parmi les enfants de son âge, fâcheux milieu, car à dix ans ce sont précisément les futurs goujats qui dominant par leur hâblerie et leur vigueur, mais celui qui sera plus tard un galant homme ou un esprit fin, à dix ans est encore dans les brouillards.

p64

il fut initié au rudiment par M. F., le professeur le plus fort qu' on pût voir : d' une seule main ce pédagogue arrachait l' oreille d' un élève qui de plus en devenait ridicule.

comme son tour d' esprit portait notre sujet à généraliser, il commença dès lors à ne penser des hommes rien de bon. étant mal nourri, par manque de globules sanguins il devint timide, et son agitation faite d' orgueil et de malaise déplut.

bientôt, pour relever ses humiliations quotidiennes, il eut des lectures qui lui donnèrent sur les choses des certitudes hâtives et pleines d' âcreté.

le roi Rhamsès li est blâmé par les conservateurs du louvre, ayant usurpé un sphinx sur ses prédécesseurs. Le jeune homme de qui je parle inscrivit de même son nom sur des troupes de sphinx qui légitimement appartenaient

p65

à des littérateurs français. Il s' enorgueillit d' étranges douleurs qu' il n' avait pas inventées.

*on serait tenté de croire qu' il se donna,
comme tous les jeunes esprits curieux,
aux poésies de Heine, au Thomas Graindorge
de Taine, à la tentation de saint
Antoine, aux fleurs du mal ; il lut cela
en effet et bien d' autres littératures, des
pires et des meilleures, mais surtout
dans " les bibliothèques de quartier " du
lycée, il se passionnait pour les doctrines
audacieuses qui sont mieux exposées que
réfutées par la lignée classique qui va
du charmant Jouffroy à M. Caro. Là
est le grand secret de l' éducation d' un
jeune homme ; il s' attache aux auteurs
qu' on prétendait ne lui faire connaître
que pour les accabler à ses yeux. à dix-huit
ans, il était gorgé des plus audacieux
paradoxes de la pensée humaine ;
il en eût mal développé l' armature, c' est*

p66

*possible, mais il s' en faisait de la substance
sentimentale. Et le tout aboutit
aux visions suivantes auxquelles on a
gardé leur dessin de songe augmenté
peut-être par le recul.*

p67

départ inquiet :
le jeune homme et la toute jeune
femme dont l' heureuse parure et les
charmes embaument cette aurore fleurie,
la main dans la main s' acheminent et
le soleil les conduit.
-prenez garde, ami, n' êtes-vous pas
sur le point de vous ennuyer ?
Sur ses lèvres, son âme exquise souriait
au jeune homme, et les jonquilles
s' inclinaient à son souffle léger.
-n' espérons plus, dit-il avec lassitude,
que ma pâleur soit la caresse livide
du petit jour ; je me trouble de ce départ.

p68

Jadis, en d' autres poitrines, mon coeur
épuisa cette énergie dont le suprême
parfum, qui m' enfièvre vers des buts
inconnus, s' évapora dans la brume de
ces sentiers incertains.

De ses doigts blancs, sur la tige verte
d' un nénuphar, la jeune fille saisit une
libellule dont l' émail vibre, et, jetant
vers le soleil l' insecte qui miroite et se
brise de caprice en caprice, ingénument
elle souriait. -mais lui contemple sa
pensée qui frissonne en son âme chagrine.

-elle reprit avec honnêteté :

-pourquoi vous isoler de l' univers ?

Les nuages, les fleurs sous la rosée et
parfois mes chansons, ne voulez-vous pas
connaître leur douceur ?

-ah ! Près des maîtres qui concentrent
la sagesse des derniers soirs, que ne
puis-je apprendre la certitude ! Et que
mon rêve matinal possède ce qu' il soupire !

p69

-qu' importe, reprit-elle, plus tendre
et se penchant sur lui, votre sagesse
n' est-elle pas en vous ? Et si je vous suis
affectionnée tel que vous m' apparaissez,
ne vous plaît-il pas de persister ?

Il décroisa les mains de la jeune fille,
et foulant aux pieds les fleurs heureuses,
il errait parmi la frivolité des libellules.
Cependant elle le suivait de loin, délicate
et de hanches merveilleuses.

p70

Sur l' herbe, au long d' une rivière
jonchée de palmes, de palmipèdes et
d' enfants troussés et vifs, près de sa
maison solitaire où fraîchit la brise dans
les stores, le maître, adossé à un osier
mort, contemple la fuite de l' eau sous
la tristesse des saules. Son lourd vêtement,
sa face blême aux larges paupières,
son attitude professorale et retranchée,
en aucun lieu ne trouveraient leur
atmosphère.

Le jeune homme s'arrête, et son coeur
battait d'approcher la vérité.
Le miroir bleuâtre frissonna du plongeon
des canards huppés de vert, aux
becs jaunes et claquant ; parmi la lumière
éclatante jaillissait le rythme lourd des

p71

lavandières. Lentement et sans découvrir
ses yeux, le maître lui parla :
-contempler distrait de vivre. Chaque
matin, je viens ici ; deux cents
mètres bornent mon activité. Combien
d'esprits naissent au bout du chemin ;
et leur sentier était terminé qu'ils marchaient
encore en lisière.
Les canards balancés, les gamins avec
des gestes, cancanient sur la grève.
-monsieur, reprit-il avec solennité,
des jeunes hommes pour l'ordinaire
m'entourent, qui se font habiller à Londres
par des tailleurs dont ils parlent la
langue. Ils suivent mes promenades où
me porte un ânon qui m'économise une
perte de chaleur préjudiciable à l'activité
cérébrale. Voulez-vous m'accompagner
aujourd'hui ?
Parmi les fleurs, au pâturage, une
bourrique sellée se leva, et cependant
que de ses longs yeux, doucement voilés

p72

de cils, elle inspectait le jeune homme
ému, sa plainte serpentait vers les cieux.
" une belle ânesse d'outre-Rhin, et, pour
son moral, je vous le garantis. " c'est en
ces termes qu'un vétérinaire lui proposa
cette acquisition. Un moral garanti !
Jadis on dut beaucoup te battre.
Que ne peux-tu entendre le maître, tandis
qu'il détaille tes qualités et ton
humour, juché sur ton dos et te caressant
le gras du col, toi si modeste sous
ta selle neuve, le poil aimable, les oreilles
droites et circonspectes ! Des gens courbés
sur leurs champs se redressent ; ils

abritent leurs yeux de la main, et les plus ordinaires ricanent. Cependant le maître murmure :
-" tout est là ; répandre les fleurs préférées sous les quarante ans de vie moyenne qu' à notre majorité nous entreprîmes. Satisfaisons nos appétits, de quelque nom que les glorifie ou les invective

p73

le vulgaire. Je vous le dirai en confiance, mon ami, je n' aime plus guère à cette heure que les viandes grillées vivement cuites et les déclamations un peu courtes. Heureux le monde, s' il ne savait de passions plus envahissantes ! ... un homme d' esprit se fait toujours quelque satisfaction, fût-ce à être très malheureux. La réflexion est une bonne gymnastique, de celles qui lassent le plus tard. Tâter le pouls à nos émotions, c' est un digne et suffisant emploi de la vie ; du moins faut-il que rien de l' extérieur ne vienne troubler cet apaisement : "*ayez de l' argent et soyez considéré.*"
la chaleur frémissait, monotone, dans le ciel bleu ; par la prairie rousse le jeune homme au coeur bondissant voyait à la parole de son maître vaciller l' horizon connu ; et des fleurs que lui donna la jeune fille, il chassait les mouches

p74

avidés de cette frissonnante bourrique. Vous fûtes sage, bourrique, à cette heure. Un fossé vous présentait son herbe drue et son eau éclatante que fendillent les genêts. Vous arrêtâtes leurs discours et votre marche ; vous saviez les habitudes, la halte ombreuse, le pain tiré de la poche et qu' on se partage. Des paroles, même excellentes, ne troublaient point votre judiciaire, et les yeux discrètement fermés, avec la longue figure d' un contemplateur qui dédaigne jusqu' aux

méditations, vous demeuriez
entre eux deux, remâchant votre goûter,
et vos longues oreilles d' argent dressées
comme une symbolique bannière par-dessus
leurs têtes inquiètes, cependant
que votre maître et le mien reprenait
son enseignement :
" je n' insisterai pas sur ces menus
principes d' une enfantine simplicité et

p75

très vieux. Vous voilà installé dans l' argent
et la considération ; vous estimez
honteux et le trait d' un barbare de brider
votre naturel, hormis parfois par raffinement ;
vous assouvissez vos appétits,
vos vices et vos vertus les plus exaspérés,
et le dernier de vos caprices se détache
de son objet comme la sangsue des chairs
qui la gorgent et qui la tuent ; alors,
si vous ne gisez point dans la voiture
des ramollis ou le cabanon des fous,
alors, mon excellent ami, comme s' exhale
des roses un parfum, un suffisant dégoût
des hommes et des femmes en vous se
lèvera.
" des hommes d' abord, car près d' eux
votre expérience s' instruit de plus loin :
vous eûtes leur sottise pour compagne,
alors que vous grandissiez sous la brutalité
des camarades et l' imbécillité des
maîtres ; vous méprisâtes de suite la
grosièreté de leur fantaisie et la lourdeur

p76

de leurs ébats ; vous répugnâtes à
leurs plaisirs et au serrement de leurs
mains gluantes ; mais le hasard élut
quelques-uns vos amis. -hélas ! Outre
qu' un si bel ouvrage, chacun tirant à soi,
se déchire toujours par quelque endroit,
dans une vie amie que puiser, sinon les
petitesses et les tracasseries qui dominent au
fond de tous ? Certes, il est quelque
agrément à consoler et confesser autrui : à
s' épancher après que l' on a bu. Mais

pour ces fins régals d'analyste, faut-il tant d'appareil ! Et le premier venu, cette bourrique, ne seraient-ils pas de suffisants prétextes à déguster l'expansion, cette tisane du noctambule ?

" ce qui est doux, mystérieux et regrettable dans l'appétit d'amitié, c'est les premiers moments qu'elle s'éveille, alors que les parties se connaissent peu et se prisent fort, qu'elles sont encore polies et ne se piquent point de franchise. -

p77

toutefois, considérez ceci :
deux chiens se rencontrent ; ils s'abordent, se félicitent, s'inspectent, et, quand ils odorent à leur gré, les jeux commencent : aimables indécences, manger qu'on partage et qu'on se vole, toutes les émulations ; puis, lassés, ils s'éloignent vers leurs chenils ou des liaisons nouvelles.

Je comprends que, parmi les hommes, la société est un peu mêlée pour ce mode de vivre ; toutefois, avec du tact et quelque judiciaire, un galant homme saura tirer profit, je pense, de cette facile observation.

" mais que sert de raisonner, monsieur !
Les fades sensibilités, qui soupirent depuis des siècles au fond des consciences humaines, ne se lassent pas sous les arguments que nous leur jetons comme des pierres aux grenouilles crépusculaires coassant dans la campagne.
à l'heure où la lune s'allume, où les

p78

bêtes féroces jadis assaillaient nos lointains aïeux, où naguère s'embuscadaient nos pères paraphant des alliances dans la chair des assassinés, à cette heure étoilée qui frissonne du gémissement des fiévreux et du perpétuel soupir des amantes, une langueur nous pénètre, un effroi de la solitude, une élévation mystique et des désirs assez vifs, -et

s' avance pour triompher la femme.
" celle-là nous tient plus longtemps
que l' homme. Moins franchement personnelle,
plus reposante, elle satisfait
mieux notre égotisme. Et puis, très
jeunes parlent les sens. Cela ne dure
guère. Les sports, quels qu' ils soient, ne
proposent aux intellectuels que l' occupation
d' une heure oisive, qu' un spécifique
aux bâillements et aux nourritures
échauffantes. Mais la reposante
bêtise, l' esprit tout extérieur (la finesse
d' un sourire attirant, la douceur d' une

p79

voix inutile et qui caresse, l' alanguissement
souple et tiède d' un corps qui se
confie), c' est ce qu' ignore le jeune mâle
et que ne peut oublier l' honnête homme
affiné et fatigué.
" hélas ! Quand il atteint cette maturité
de savoir choisir ses baisers, elles
sont parties les petites jeunes et fraîches,
dont le caprice est délicieux, car, à la
naïveté et à toute la virginité de coeur
des amours pures, elles joignent des
sciences et des coquetteries dont la complaisance
enchante l' homme sain, le sage.
Roses écloses du matin (préférables au
bouton orgueilleux et intact, comme à
la fleur parfumée d' essence, soutenue
d' acier et malgré tout découragée), les
jeunes amantes ont de l' appétit, une
âme amusante à fleur de peau, une pâleur
qui leur donne un caractère de passion ;
et leur corps est frais. étant gourmandes
de sottises, elles s' attachent à

p80

la jeunesse. Quelque méridional bientôt
les entraînera, ravies et bondissantes,
vers des locaux tumultueux. -très vite
l' homme chauve se lasse à des caprices
changeants, à cause des réveils trop
froids et des soirées déçues, à cause aussi
de la cuisine d' amour à jamais humiliante

et pareille, à cause des nuques
percées de la lance et des jambes qui
cotonnent. Nu d' amour et d' amitié, il
s' enfoncera plus avant dans la vie
intellectuelle.

" très sec, opulent et considéré, il
connaît alors la douceur de tendre son
esprit vers la froide science qui grise
et de contracter d' égoïstes jouissances
son coeur et sa cervelle. Heures exquis
et rapides où, fort bien installé, l' on
rêve de Baruch de Spinoza qui, lassé de
méditation, sourit aux araignées dévorant
des mouches, et ne dédaigne pas
d' aider à la nécessité de souffrir, -où

p81

l' on assiste Hypathie, la servante de
Platon et d' Homère, très vieille et très
pédante, -où l' on s' attendrit jusqu' aux
pleurs et sur soi-même devant l' immortel
trésor des bibliothèques.

" peu à peu, jour sombre, on se
l' avoue : tout est dit, redit : aucune idée
qu' il ne soit honteux d' exprimer. En
sorte que cette constatation même n' est
qu' un lieu commun et cet enseignement
une vieillerie surannée, et que rien ne
vaut que par la forme du dire.

" et cette forme, si belle que les
plus parfaits des véritables dandies ont
frissonné, jusqu' à la névrosthénie, de
l' amour des phrases, cette forme qui
consolerait de vivre, qui sait des
alanguissements comme des caresses pour
les douleurs, des chuchotements et des
nostalgies pour les tendresses et des sursauts
d' hosannah pour nos triomphes
rares, cette beauté du verbe, plastique

p82

et idéale et dont il est délicieux de se
tourmenter, -on l' explique, on la démonte ;
elle se fait d' épithètes, de cadences
que les sots apprennent presque,
dont ils jonglent et qu' ils avilissent ; et

tout cela écoeure à la longue, comme
une liqueur trop douce, comme la comédie
d' amitié, comme encore les baisers
que probablement vous désirez... "
(une émotion ridicule tenait à la gorge
le pauvre homme, et son compagnon
connut l' orgueil d' être amer.)
il se tut. La brume tombait avec
sa fraîcheur. Ils se levèrent ; et tirant
rudement la bourrique qui sommeillait,
il cria, son bras tendu vers l' inconnu :
" qu' importe ! Ceux-là ont souffert que
je raconte, mais ils firent chanter à leur
indépendance les chansons qu' ils préféraient ;

p83

à toute heure ils pouvaient
s' isoler dans leur orgueil ou dans le
néant : leur vie fut telle qu' ils daignèrent.
Et je ne crois pas qu' un homme
raisonnable hésite jamais à mener les
mêmes expériences. "
dans l' ombre plus épaisse ils se
hâtaient en silence. Lui flattait le garot
de la bourrique et même, s' étant
penché, il l' embrassa. La bête approuvait
de ses longues oreilles amicales et
tous trois ils marchaient sous la lune
apaisante.
La vieille domestique (admirable de
bon sens, tout à fait dans la tradition),
debout sur le chemin, guettait le retour
de son maître ; elle dit simplement :
" vous n' êtes guère raisonnables, messieurs " ,
mais l' inquiétude faisait trembler
sa voix. Et peu après, ils l' entendirent
injurier la bourrique : " bête

p84

d' Allemagne, sac à tristesse " , et des
jurons, je crois. Le maître s' interrompit
pour sourire, il haussa légèrement les
épaules, en levant le bras. Non, vraiment,
vieille judicieuse, ces messieurs
n' étaient guère raisonnables.
Et soulevant ses paupières, il regarda

le jeune homme qui s' était laissé glisser
à terre. Peut-être tant de lassitude l' effraya ;
peut-être dans ces yeux vit-il
l' aube des jours nouveaux ! Il lui frappa
l' épaule à petits coups : " qui sait ! -
cela du moins nous fit passer une journée.
-d' ailleurs, nos idées influent-elles
sur nos actes ? -et quand nous
savons si peu connaître nos actes,
pouvons-nous apprécier nos idées ? -
attachons-nous à l' unique réalité, au
moi. -et *moi*, alors que j' aurais tort
et qu' il serait quelqu' un capable de
guérir tous mes mépris, pourquoi l' accueillerai-je ?

p85

J' en sais qui aiment leurs
tortures et leur deuil, qui n' ont que
faire des charités de leurs frères et de
la paix des religions ; leur orgueil se
réjouit de reconnaître un monde sans
couleurs, sans parfums, sans formes
dans les idoles du vulgaire, de repousser
comme vaines toutes les dilections
qui séduisent les enthousiastes
et les faibles ; car ils ont la magnificence
de leur âme, ce vaste charnier
de l' univers. "
c' était une belle attitude, dans le couchant
du premier jour de cet adolescent,
qu' un homme chauve et très renseigné,
d' une voix grandie, lui attestant par la
poussière des traditions la détresse
d' être, et reniant le passé et l' avenir et
la chimère elle-même, à cause de ses
ailes décevantes. -le jeune homme
entrevit les luttes, les hauts et les bas
qui vacillent, le troupeau des inconséquences ;

p86

une grande fatigue l' affaissait
au départ, devant la prairie des fous.
Et son âme demeura parmi tant de débris,
solitaire au fossé de son premier
chemin.

p87

Quand la jeune fille lui apparut-elle ?
Dans sa chevelure fleurissait toute une
claire journée de prairie ; la tendresse de
la lune nimbaît l' éclat de ses charmes ;
ses paroles sonnaient comme une eau
fraîche sur un front brûlant.

-pourquoi daignez-vous, mon ami,
ternir vos yeux des idées qui planent
et qui s' en vont ? Nous autres dames,
nous allons plus vite et plus loin que
vous ; où vous raisonnez, nous pénétrons
d' un trait de notre coeur, nous pensons
si fin que des nuances familières à nos
âmes échappent à vos formules, peut-être
même à nos soupirs.

-ah ! Dit-il, l' interrompant et le
coeur ému, est-ce que vous existez donc,

p88

vous, mon *amie* ! et il sanglotait sur le
sable.

-cela dépend, reprit l' enfant avec
tranquillité, mais tout d' abord, puisque
vous avez pénétré les apparences et les
convenances, courez les oublier avec
nous qui savons être ignorantes. Nous
respectons des voiles légers, qui n' entravent
guère nos caprices ; nous négligeons
le triomphe ingénu de supprimer des
ombres. Que des âmes un peu épaisses se
débattent avec le reflet de leur vulgarité ;
vivons des enchantements qui n' existent
pas. Viens nous enivrer parmi des fleurs
inconnues ; dans mes bras te sourient
des songes. Et s' il était vrai que toutes
choses eussent perdu leur réalité pour
ta clairvoyance, garde-toi de renoncer
ou d' instituer en ton rêve le mal et la
laideur, mais daigne désirer, pour qu' elles
naissent, les choses belles et les choses
bonnes.

p89

-quoi, dit-il, relevant son visage

lassé, aspirer à quelque but ! N' est-ce pas oublier la sagesse ?
-assez conté de bêtises, aujourd' hui !
Fit-elle ingénument en se pendant au cou du jeune homme ; tu n' auras rien perdu si je t' apprends à sourire.
Pour tes désirs, mon cher enfant, nous y veillerons plus tard, et puisqu' il faut absolument à ta faiblesse un maître, daigne te guider désormais sur mon inaltérable futilité.
Et la main dans la main, le jeune homme et la jeune femme s' acheminent vers l' horizon fuyant des montagnes bleues, sous un ciel sombre constellé de pétales de roses.

p91

chapitre deuxième.

concordance :

*par luxure assurément et par désir de paraître, il fit le geste de l' amour quelquefois ; autant que leurs sourires et son hygiène s' y prêtaient.
ces personnes à défaut d' urbanité de coeur n' offraient pas même ces lenteurs de la politesse qui seules adoucissent les séparations.
fréquemment donc il se chagrina.
et les soirs suivants, jusqu' à l' aube, s' échauffant l' imagination, il ennoblissait*

p92

son aventure de symbolismes vagues et pénétrants, en sorte qu' elle devint digne de son désir de se désoler et de la niaiserie inévitable de son âge.

p93

tendresse :

au soir, une douce tiédeur emplit l' air violet où se turent enfin les oiseaux ; et parmi les saules, au bord des étangs, le jeune homme et la jeune femme s' illuminaient

du soleil alangui sur l' horizon.
Elle avait de longs cils, des cheveux
dénoués, des draperies flottantes et tous
les charmes qui attirent les caresses. Et
cependant que de sa baguette, à coups
légers, elle soulevait en perles l' eau dormante,
son fin visage à demi tourné souriait
au jeune homme. Et lui, couché
parmi les rares fleurs, il suivait avec

p94

nonchalance le reflet de son image balancée
sur les étangs.

Alors, sans crainte de froisser les petites
branches de lavande, elle s' agenouilla
devant lui et le baisa doucement
au front pour murmurer :

-est-ce moi, mon ami, ou sont-ce
vos pensées que vous voulez accueillir
à cette heure ? Daignez comprendre ce
qui me plaît parmi ces saules. Voulez-vous
donc que je rougisse ?

Mais elle s' interrompit de sourire, inquiète
de ce jeune homme si las, devinant
peut-être qu' il contemplait là-bas,
plus loin que tout désir, le temple de la
sagesse éternelle vers qui les plus nobles
s' exaltent. Elle posa sa main délicate
sur les yeux du jeune homme.

-ah ! Dit-elle, ne sais-tu pas que je
suis faite pour qu' on m' aime ? Et pourquoi
faut-il donc que tu m' écarter, pourquoi

p95

te peiner de mon sourire ? J' ai toujours
vu que les hommes s' y complaisaient.

Mais lui répondit à cette amoureuse,
avec une légère fatigue :

-ne connais-tu pas aussi ceux-là qui
dédaignent vos frissons et n' ont pas
souci de vos petites prunelles sous leurs
paupières lourdes !

Et comme elle ne répondait point et
qu' il craignait toute tristesse, il leva les
yeux de sa vague image balancée sur
l' eau, pour regarder la jeune femme.

Debout dans la lucidité de ce soir or
et rose, -un oiseau comme une flèche
dans le ciel entr'ait, -d' un geste pur,
elle entr' ouvrit son manteau et révéla
son corps dont la ligne était franche, la
chair jeune et mate. Sa nudité eût assailli
tout autre ; ses fortes hanches de vierge
exaltaient sur sa taille une gorge fraîche
et rougissante. Mais le jeune homme se

p96

souleva pour atteindre les pans de la
draperie envolée dans la brise, et, l' ayant
avec grâce baisée, la ramena sur les
charmes de la jeune femme. Il souriait
et il disait :

-j' aime les lentes tristesses, mon
amie ; passez-moi ce léger travers,
comme je vous pardonne vos yeux,
votre taille qui fléchirait et toutes ces
grâces peut-être inoubliables. Je sais
que la petite ligne du sourire des
femmes trouble la pensée des sages et
pour nous, la nuance des nuages même.
Dans vos prunelles, mon image serait
plus agitée qu' au miroir de ces étangs
rafraîchis par la brise.

Elle se laissa glisser sur la grève et,
cachant contre lui son visage, elle
gémissait :

-ah ! Tu sais trop de choses avant
les initiations. Je pense que tu écoutas
ce qui monte du passé, et les morts t' auront

p97

mangé le coeur. Veux-tu donc être
ma soeur, toi qui pourrais me commander ?
Mais peut-être t' inquiètes-tu par
ignorance. Sache que mon corps est
beau et que je défie toutes les femmes.
Et lui souriant de cette révolte
ingénue :

-les femmes, amie ! Crains plutôt
ce désir d' amour où je me pâme malgré
mon âme. Sais-tu si nos baisers satisferaient
cette agitation ? Veuille ne pas

jouer ainsi de mon repos ; prends garde
que ton haleine n' éveille mon coeur que
nous ignorons. Mais vois donc que je
suis las, las avant l' effort et que j' ai
peur... bercez, calmez mes caprices,
amie, et souffrez que je ne m' échappe
pas à moi-même.

Hélas ! Cette musique plaintive mit
une joie qui me gête sa tendresse aux
lèvres si fines et dans les cils très longs
de la jeune fille. Son oreille contre la

p98

poitrine du jeune homme guettait les
battements de ce coeur. Créature charmante,
pouvait-elle savoir que c' est au
front que bat la vie chez les élus. Parce
que le sein du jeune homme palpitait,
elle bondit debout et, frappant ses
mains tandis que s' envolaient ses cheveux
épars, elle éparpilla dans l' ombre
son rire joyeux.

p99

Ils atteignirent lentement au sommet
de la colline, sous un ciel de lune rougissant.
Ce profond paysage d' où affleuraient
des branches raides et la plainte
monotone des campagnes noyées dans
la nuit, fut-il si enchanteur, ou leurs
âmes avaient-elles atteint ces équilibres
furtifs que parfois réalisent deux illusions
entrelacées ; brûlaient-elles de cette
ardeur intime qui vaporise toute inquiétude ?
Qu' importe le mot de leur fièvre
dévorante ! Parmi cette tendresse du
soir, sur les gazons onctueux, dans le
silence pénétrant et la fraîcheur féconde,
la même allégresse, en leurs poitrines
allégées d' un même poids, rythmait
leurs pensées et leur sang ; et c' est ainsi

p100

qu' étendus côte à côte, sans se mouvoir,

sans un soupir, yeux perdus dans la nuit d' argent que toujours on regrettera sous la pluie dorée de midi, ils ne furent plus qu' un frissonnement du bonheur impersonnel. -nuances des musiques très lointaines qui fondez les plus ténues subtilités ! Limites où notre vie qui va s' affaïsser déjà ne se connaît plus ! Seules peut-être effleurez-vous la douceur mystique de toutes ces choses oubliées.

Et lui, le premier, murmura : " ai-je raison de me croire heureux ? "

la jeune femme se souleva, ses seins peut-être haletaient faiblement. Un rais de lune caressait le jeune homme et deux fleurs fanées se penchaient comme des yeux mi-clos sur son visage. Elle n' avait jamais vu tant de noblesse qu' en cette lassitude précoce. à cette minute il semble qu' elle se troubla de cette pâleur et de ces lignes inquiètes. Absente, elle

p101

prononça ce mot, si vulgaire : " que vous êtes joli, mon amour ! "

alors soudain il eut au coeur une fêlure légère, la première fêlure d' amour, par où s' enfuit le parfum de sa félicité, et se relevant, il froissa les deux fleurs.

-ah ! Combien je le prévoyais ! Vous daignez goûter quelques formes où j' habite, et jamais vous n' atteindrez à m' aimer moi-même, car votre caprice peut-être ne soupçonne même pas sous mes apparences mon âme. Ah ! Mon incertaine beauté qui n' est qu' un reflet de votre jeunesse ! Ma parole, ce masque que ne peut rejeter ma pensée ! Mes incertitudes, où trébuche mon élan ! Tous ces sentiers que je piétine ! Tout ce vestiaire, c' est donc vers cela que tu soupirais, pauvre âme ?

Et une rougeur avivait son teint délicat. Pouvait-elle comprendre ! Elle

p102

attira doucement la tête du jeune homme sur son sein ; elle posa sa main un peu tiède sur les yeux de l' adolescent, et doucement elle le berçait ; en sorte qu' il cessa de se plaindre comme un enfant qui se réchauffe et qui s' endort... puis il entrevit peut-être ce temple de la sagesse qui fait la nostalgie des fronts les plus nobles sous les baisers... la jeune femme, ayant cueilli les fleurs qu' il avait brisées, les plaça dans sa chevelure ; et ces frêles mortes faisaient la plus touchante parure qu' une amoureuse eût jamais pour se faire aimer. Tel était son charme, et si pur l' ovale de sa figure parmi ses cheveux déroulés et fleuris, si fine la ligne de sa bouche, si subtile la caresse des cils sur ses yeux, que le jeune homme ne sut plus que penser à elle. Mais un malaise, un regret informe de la solitude flottait en son âme tandis qu' ils descendaient vers la

p103

vallée. Et comme il était ému il jugea bon de se révéler à son amie.
-" mon âme, disait-il, ces légendes où notre mémoire résume la vie des plus passionnés, ce sentiment qui m' entraîne vers toi, et même l' inexprimable douceur de tes attitudes, toutes ces délicatesses, les plus raffinées que nous puissions connaître, ne sont que frivoles papillons dont use l' idée pour dépister les poursuites vulgaires. Ma lassitude, qui t' étonna, se complaît à sourire de ces furtives apparences et à tressaillir du frôlement de l' inconnu. J' aime aspirer vers celui que je ne connais pas. Il ne me tentera plus le sourire fleuri des sentiers qui s' enfuient, du jour qu' au travers du chemin mon désir aura ramassé son objet. Et puisque mon plaisir est d' aimer uniquement l' irréel, ne puis-je dire, ô mon amie, que je possède

p104

l'immuable et l'absolu, moi qui réduisis
tout mon être à l'espoir d'une
chose qui jamais ne sera.
" comprends donc mon effroi. Je ne
crains pas que tu me domines : obéir,
c'est encore la paix ; mais peut-être fausseras-tu,
à me donner trop de bonheur,
le délicat appareil de mon rêve ! Ta
beauté est charmante et robuste, épargne
mes contemplations. Que j'aie sur tes
jeunes seins un tendre oreiller à mes
lassitudes, un doux sentiment jamais
défleuri, pareil à ces affections déjà
anciennes qui sont plus indulgentes peut-être
que le miel des débuts et dont la
paisible fadeur est touchante comme ces
deux fleurs fanées en tes cheveux. Et
l'un près de l'autre, souriant à la tristesse,
et souriant de notre bonheur
même, fugitifs parmi toutes ces choses
fugitives, nous saurions nous complaire,
sans vulgaire abandon ni raideur, à contempler

p105

la théorie des idées qui passent,
froides et blanches, et peut-être illusoires
aussi, dans le ciel mort de nos
désirs ; et parmi elles serait l'amour ;
et si tu veux, mon âme, nous aurons
un culte plus spécial et des formules
familières pour évoquer les illustres
amours, celles de l'histoire et celles,
plus douces encore, qu'on imagine ; en
sorte qu'aimant l'un et l'autre les plus
parfaits des impossibles amants, nous
croirons nous aimer nous-mêmes. "
la chevelure de la jeune femme, soulevée
par le vent, vint baiser la bouche
du jeune homme, et cette odeur continuait
si harmonieusement sa pensée
qu'il se tut, impuissant à saisir ses propres
subtilités ; et seule la fraîcheur, où
souponnaient les fleurs du soir, n'eût pas
froissé la délicatesse de son rêve.
L'enfant si belle, n'ayant d'autre guide

p106

que la logique de son coeur, se perdait
parmi toutes ces choses ; et peut-être
s' étonnait-elle, étant jeune et de bonne
santé.

Ah ! Ce sable qui gémissait sous leurs
pieds dans la vallée silencieuse, pourra-t-il
jamais l' oublier ?

Dans cette volupté, un égoïsme presque
méchant l' isolait peu à peu ; jamais
sa solitude ne l' avait fait si seul.

çà et là, sous les palmes noires, des
groupes obscurs s' enlaçaient, et il rougit
soudain à songer que peut-être son
sentiment n' était pas unique au monde.

Mais la jeune fille l' entraînait ; légère
parmi ses draperies et ses cheveux indiqués
dans le vent, elle courait au bosquet
qu' éclairaient violemment les chansons
et le vin. Sous des arbres très durs,
sous des torches noires et rouges vacillantes,
dans un cercle de parieurs
gesticulants, deux lutteurs s' enlaçaient.

p107

D' une beauté choquante, ils roulèrent
enfin parmi le tumulte. Alors les fleurs
délicates de ses cheveux, elle les jeta
contre la poitrine puissante du vainqueur...

-au reproche du jeune

homme, elle répondit sans même le regarder,
Dieu sait pourquoi : " j' adore la
gymnastique. " d' une grâce un peu exagérée,
elle n' en était que plus émouvante.

Il s' éloigna, et le souci de paraître
indifférent ne lui laissait pas le loisir
de souffrir. Puis la douleur brutalement
l' assaillit. Comment avait-il osé cette
chose irréparable, peut-être briser son
bonheur ?

D' où lui venait cette énergie à se
perdre ? -il fut choqué de passer en
arguties les premières minutes d' une angoisse
inconnue. -mais sa douleur est
donc une joie, une curiosité pour une
partie de lui-même, qu' il se reproche de

p108

l' oublier ? -en effet, il est fier de devenir
une portion d' homme nouveau. -
il se perdait à ces dédoublements. Sa
souffrance pleurait et sa tête se vidait
à réfléchir. Une tristesse découragée réunit
enfin et assouvit les différentes âmes
qu' il se sentait. Il comprit qu' il était
sali parce qu' il s' était abaissé à penser
à autrui.

Balançant ses bras dans la nuit, sans
but, il rêva de la douceur d' être deux.
Et penché sur la plaine, il cherchait
la jeune fille. Il l' entrevit debout parmi
des hommes. Cette pensée lui fut une
sensation si complète de sa douleur, qu' il
atteignit à cette sorte de joie du fiévreux
enfin seul, grelottant sous ses couvertures.
Dans l' obscurité, soudain il s' entendit
ricaner, et, au bout de quelques
minutes, il songea que les morts, ceux-là
mêmes qui lui avaient mangé le coeur,
comme elle disait, riaient en lui de son

p109

angoisse. Ah ! Maudit soit le mouvement
d' orgueil qui lui fit le bonheur
impossible ! Et toute la montagne, les
arbres, les nuages l' enveloppaient, répétant
ce mot " jamais " qui barrera sa
vie. -combien de temps durèrent ces
choses ?

Il crut sentir sur ses joues la caresse
des cils très longs, et il se leva brusquement,
le cou serré. Seules des larmes
glissaient sur son visage.
Et je ne sais s' il s' aperçut qu' il gravissait
vers le temple de la sagesse éternelle.

p110

Le soleil chassait les langueurs de
l' horizon quand le jeune homme releva
son front, rafraîchi par l' ombre du
temple et le frisson des hymnes.
Ces éternelles sacrifiées, les mères et
les amoureuses, et les blêmes enfants un

peu morts, de qui les pères escomptèrent
la vie pour animer une formule, toutes
les victimes des égoïsmes supérieurs,
transverbérées de ces flèches glorieuses
qui sont les pensées des sages, gisaient
sur les parvis du lieu que nous rêvons.
-lui, porteur du signe d' élection, il
pénétra dans le temple.
Là, jamais ne s' exalte la vigueur du
soleil, ne s' alanguit l' astre sentimental ;

p111

une froide clarté stagnante est épandue
sur la foule des sages que roule le fleuve
des contradictions ; et ce flot immémorial
effrite les groupes cramponnés à
des convictions diverses ; il sépare et il
joint ; il brise ceux-là qui se déchirent
pour aider à l' idéal, il ballotte les plus
nobles qui s' abandonnent et sourient,
il jette à tous les rivages des systèmes,
des éloquences et des crânes fêlés ; parfois
une certitude, comme une furtive
écume sur la vague, apparaît pour disparaître.
Toutes ces choses sont l' orgueil
de l' humanité ; une incomparable harmonie
s' en dégage pour les amateurs.
Et sa douleur reconnut en ces ténèbres
la brume de son âme : ce tumulte
n' était que l' écho grandi de la plainte
qui, goutte à goutte, murmurait en son
coeur.

p112

Comme des spirales de vapeur qui
nous baignent et s' effacent et renaissent,
la monotone subtilité de son regret tournoyait
en sa tête fiévreuse. Qu' ils sont
noirs tes cils sur ton visage mat ! Comme
ta bouche sourit doucement ! Qu' il flotte
toujours, le rêve de ton corps et de ta
gorge étroite qui me torture ! Ah ! Notre
tendresse souillée !
Affaîsé dans le couchant de son souvenir,
évoquant les senteurs affaiblies
de ce sable humide qui criait jadis sous

leurs pas, il revécut les nuances de sa tendresse dans la lamentation séculaire des sages. Tous poussaient à grands cris dans le manège les pensées domestiquées par les ancêtres, mais son regard ne se plaisait que sur les plus surannés qui, têtus de complexités, coquetent avec les mystères et sur ces sages légers qui pivotent sur leurs talons et, sachant sourire, ignorent parfois la patience de

p113

comprendre. L' esprit humain, avec ses attitudes diverses, tout autour de lui moutonnait à de telles profondeurs, qu' un vertige et des cercles oiseux l' incommodèrent. -suprême fleur de toutes ces cultures, l' héritier d' une telle sagesse, étendu sur le dos, bâillait. Sa jeunesse comprit les suprêmes assoupissements et combien tout est gesticulation. Flottantes images de ce bonheur ! Nos mots qui sont des empreintes d' efforts évoqueraient-ils la furtive félicité de cette âme en dissolution, heureuse parce qu' elle ne sentait que le moins possible ! ...
mais le prétexte de notre moi, sa chair, si lasse que son rêve fuyait à travers elle pour communier au rêve de tous, se souvint pourtant des souillures de la femme et rentra par des frissons dans la réalité familière. Il

p114

ne pouvait chasser de lui cette femme fugitive. Lui-même tenait trop de place en soi pour qu' y pût entrer l' absolu.
Est-il parmi le troupeau des contradictions qui l' entourent, le mot qui fera sa vie une ?
Les plus absorbantes douceurs qu' il eût connues ne venaient-elles pas de l' amour ? Or, son amour, il l' avait fait lui-même et de sa substance : il aimait

de cette façon, parce qu' il était lui, et tous les caractères de sa tendresse venaient de lui, non de l' objet où il la dispensait.

Dès lors pourquoi s' en tenir à cette femme dont il souffrait parce qu' elle était changeante ? Ne peut-il la remplacer, et d' après cette créature bornée qui n' avait pas su porter les illusions brillantes dont il la vêlait, se créer une image féminine, fine et douce, et

p115

qui tressaillerait en lui, et qui serait lui.

C' est ainsi qu' il vécut désormais parmi la stérile mélopée de tous ces sages, extasié en face la bien-aimée, aussi belle, mais plus rêveuse que son infidèle. Elle avait, sous les cils très longs, l' éclatante tendresse de ses prunelles, et sa bouche imposait dans l' ovale de sa figure parfois voilée de cheveux. Il reposait ses yeux dans les yeux de son amante, et quand, semblable aux vierges impossibles, elle baissait ses paupières bleuâtres, il voyait encore leur douce flamme transparaître.

Il s' agenouilla devant cette dame bénie et jamais extase ne fut plus affaissée que les murmures de cet amour.

De son âme, comme d' un encensoir la fumée, s' échappait le corps diaphane et presque nu de l' amante, si délicate

p116

avec ses hanches exquisés, son étroite poitrine aiguë et sur ses joues l' ombre des cils. Frêle apparition ! Dans ce nimbe de vapeurs légères, elle semblait un chant très bas, la monotone litanie des perfections des amours vaines, l' odeur atténuée d' une fleur lointaine, le soupir de douleur légère qui se dissipe en haleine.

" ô mon âme, enseignez-moi si je

souffre ou si je crois souffrir, car après tant de rêves je ne puis le savoir. Suis-je né ou me suis-je créé ? Ah ! Ces incertitudes qui flottent devant l'oeil pour avoir trop fixé ! J'ose dédaigner la vie et ses apparences qu'elle déroule auprès de mes sens. Le passé, je me suis soustrait à ses traditions dès mes premiers balbutiements. L'avenir, je me refuse à le créer, lui qui, hier encore, palpait en moi au souvenir d'une femme. De mes

p117

souvenirs et de mes espoirs, je compose des vers incomparables. J'apprends de nos pères que les couleurs, les parfums, les vertus, tout ce qui charme n'est qu'un tremblement que fait le petit souffle de nos désirs ; et comme eux tuèrent déjà l'être, je tuai même le désir d'être. L'harmonie où j'atteins ne me survivra pas. J'aime parce qu'il me plaît d'aimer et c'est moi seul que j'aime, pour le parfum féminin de mon âme. Ah ! Qu'elle vienne aujourd'hui la femme ! Je défie ses charmes imparfaits. "

alors un doux murmure, le bruissement des voiles d'une vierge sur l'admiration des humbles prosternés glissa des parvis du temple dont les portes s'écartèrent lentement. Et comme la beauté est une sagesse encore, défiée, sur le seuil elle apparut. Son bras léger au-dessus de sa tête s'appuyait avec grâce aux

p118

colonnades, tandis que le charme de sa jeune gorge s'épanouissait. Des arbres rares, un pan du ciel, tout l'univers se résumait au loin à la hauteur de ses petits pieds. Si frêle, elle emplissait tout ce paysage, en sorte que les fleuves, les peupliers et les peuples n'étaient plus que des lignes menues, et au-dessus d'elle il voyait l'idéal l'approuver. Le soir bleuâtre descendait sur les campagnes.

Un grand trouble, comme un coup de vent, emporta l'âme du jeune homme. Et son coeur se gonfla de larmes et de joie. Il entendit un tumulte de tout le temple devant cette invasion des problèmes ; et son émoi redoublait à sentir la terreur de tous, en sorte qu' il n' essaya point de lutter. Les yeux clos et le cou bondissant, comme si sa vie s' épuisait vers la bien-aimée, il attendit ; et

p119

ses bras se tendaient vers elle, indécis comme un balbutiement... il frissonnait de cette haleine légère et de tous les frôlements un peu tièdes oubliés. Elle caressait maintenant ses seins nus contre ce coeur, véritable petit animal d' amour, ingénue et nerveuse, avec son regard bleu, en sorte qu' il murmura brisé : " fais-moi la pitié de permettre que je ne t' aime point. " et peut-être eût-il préféré qu' elle l' aimât. Mais elle le considérait avec curiosité et quoiqu' elle ne comprît guère, son sourire triomphait ; puis elle rit dans ce lourd silence, de ce rire incompréhensible qu' elle eut toujours. Alors, soudain, à pleine main, il repousse les petits seins stériles de cette femme. Elle chancelle, presque nue, ses bras ronds et fermes battent l' air ; et dans le bruit triomphal de la sagesse sauvée, au travers

p120

du temple acclamant le héros, sous les bras indignés, rapide et courbée, elle sortit. Jamais elle ne lui fut plus délicieuse qu' à cette heure, vaincue et sous ses longs cheveux. Et les sages d' un même sursaut, délivrés, déroulèrent l' hymne du renoncement, la banalité des soirs alanguis et l' amertume des lèvres qu' on essuie, la houle des baisers, leurs frissons qu' il est

malsain même de maudire, leurs fadeurs
et toutes nos misères affairées. Puis ils
répandirent comme une rosée les merveilles
de demain, de ce siècle délicat
et somnolent où des rêveurs aux gestes
doux, avec bienveillance, subissant une
vie à peine vivante, s'écarteront des
réformateurs et autres belles âmes, comme
de voluptueuses stériles qui gesticulent
aux carrefours, et délaissant toutes les
hymnes, ignoreront tous les martyrs.

p121

Il leva doucement le bras puis le laissa
retomber. Que lui importait le sort de la
caravane, passé l'horizon de sa vie ! Peut-être
s'était-il convaincu que tant de querelles
à la passion tournoyent comme une
paille dans une seconde d'émotion ! Il
les quitta.
Que la stérile ordonnance de leurs
cantiques se déroule éternellement !

p122

Aux appels de son amant la jeune
femme ne se retourna point. Elle disparut
sous les feuillages entre les troncs
éclatants des bouleaux. Elle ne daignait
même pas soupçonner ces bras suppliants
et ces désirs. Il parut au jeune homme
que leur distance augmentait ; peut-être
seulement son cœur était-il froissé. Il
reconnut l'univers ; il sentit une allégresse,
mais allait-il encore vivre vis-à-vis
de soi-même ! Une sorte de fièvre
le releva, il eut un élan vers l'action,
l'énergie, il aspirait à l'héroïsme pour
s'affirmer sa volonté.
Vers le soir il atteignit le sable des
étangs, et parmi les saules, au bord de

p123

ces miroirs, il regarda la nuit descendre
sur la campagne. Là-bas apparut

cette forme amoureuse, souvenir
qui vacille au bord de la mémoire et
qui n' a plus de nom ; dans un nuage
vague elle se fit indistincte, comme un
désir s' apaise.

Il n' avait tant marché que pour revenir
à cette petite plage où naquit sa
tendresse. Son coeur était à bout. Il
savait que la vie peut être délicieuse ; il
renonça à rêver avec elle au bois des
citronniers de l' amour et cela seul lui eût
souri. Ses méditations familières lui faisaient
horreur comme une plaine de
glace déjà rayée de ses patins. Il bâilla
légèrement, sourit de soi-même, puis
désira pleurer.

Du doigts, il traça sur la grève
quelques rapides caractères. La brise
qui rafraîchissait son âme effaça ces
traits légers. -cette légende est vraiment

p124

de celles qui sont écrites sur le
sable.

Tout de son long étendu, les yeux fatigués
par le couchant, seul et lassé, il
parut regarder en soi...

p125

chapitre troisième.

concordance :

*à vingt ans, il sentait comme à dix-huit,
mais il était étudiant et à sa table
d' hôte (celle des officiers à cent francs par
mois) mangeait mieux qu' au lycée ; en
outre il pouvait s' isoler.*

*l' usage de la solitude et une nourriture
tonique augmentèrent sa force de réaction.*

*les éléments divers qui étaient en
lui : 1. Culture d' un lycéen qui a passé
son baccalauréat en 1880 ; 2. Expérience
du dégoût que donnent à une âme fine
la cuistrierie des maîtres, la grossièreté
des camarades, l' obscénité des distractions ;*

p126

3. *Désir et noblesse idéale, aboutirent au rêve.*

en frissonnant, il s'enfonçait dans cette façon de rêve scolaire et sentimental où l'on retrouvera juxtaposées de confuses aspirations idéalistes, des tendresses sans emploi et de l'âcreté.

en vérité, ceux qui se retournent avec ferveur vers des images d'outre-tombe ne témoignent-ils pas qu'ils sont mécontents de leurs contemporains, échauffés de quelque sentiment intime, inassouvi ?

p127

désintéressement :

toujours triste, Amaryllis ! Les jeunes hommes t'auraient-ils délaissée, tes fleurs seraient-elles fanées ou tes parfums évanouis ?

Alys, l'enfant divin, te lasserait-il déjà de ses vaines caresses ? Amaryllis, souhaite quelque objet, un dieu ou un bijou ; souhaite tout, hors l'amour, où je suis désormais impuissant ; -encore, que ne pourrait un sourire de celle que chérit Aphrodite !

Ainsi Lucius raillait doucement Amaryllis, la très jeune courtisane, aux yeux

p128

et aux cheveux d'une clarté d'or, tandis que glissait la barque sur le bleu canal, parmi les nénuphars bruissants. Très bas sur leurs têtes, les arbres en berceau se mirent, sans un frisson, dans l'eau profonde. La rive s'enorgueillit de ses molles villas, de ses forêts d'orangers et de sa quiétude. Entre les branches vertes, apparaît par instant le marbre vieil ivoire des dieux qui semblent de leurs attitudes immuables dédaigner les discours changeants de la facile orientale et de son sceptique ami. -au loin, pâle ligne rosée fondant sous la chaleur, les montagnes, refuges des solitaires et des bêtes féroces, troublaient seules la

rêverie de ce ciel.

Mais déjà on approchait de la plage
où, mollement couchée sous la caresse
des flots et des brises, la ville étend ses
bras sur l'océan et semble appeler l'univers

p129

entier dans sa couche parfumée
et fiévreuse, pour aider à l'agonie d'un
monde et à la formation des siècles nouveaux.

Avec une grâce lassée, Amaryllis reposait
sur des coussins de soie blanche.

Son lourd manteau d'argent cassé semblait
voluptueusement blesser son corps
souple. Ses bras ronds veinés de bleu
couronnaient son visage de vierge qui
trouble les adolescents, et de sa faible
voix très harmonieuse :

-riez, ô Lucius, riez. Si quelqu'un
des mortels pouvait dissiper mon ennui,
c'est à toi qu'irait mon espoir. Tu as
aimé, Lucius, on le dit, tu pleuras près
des couches trop pleines. Tu t'es lassé du
rire de la femme ; comprends donc que
je me désespère du perpétuel soupir des
hommes. Je suis jeune et je suis belle
et je m'ennuie, ô Lucius. Les divines
tendresses d'Atys, les inquiétants mystères

p130

d'Isis et la grandeur de Serapis
n'apaisent pas mes longs désirs ; or, je
sais trop ce qu'est Aphrodite pour daigner
me tourner vers elle. C'est par moi
que naît l'amour, et je sais ses souffrances
et qu'elles lassent, car gémir même devient
une habitude. Je suis une syrienne,
la fille d'une affranchie qui prophétisait ;
tu es un romain, presque un hellène,
tu sais railler, ô Lucius, mais il
serait plus doux et plus rare de pouvoir
consoler. "

debout contre la rampe du baldaquin
pourpre et noir, le romain jouait avec
les glands d'or de sa tunique de soie
jaune. L'élégance de ses mouvements

révélaient l' usage et la fatigue de vivre
pleinement. Il évitait les mots sérieux
qui sont maussades :

-Amaryllis, disait-il, laisse-moi m' étonner
qu' un si petit coeur puisse tant
souffrir et qu' il tienne de telles curiosités

p131

sous un front gracieux si étroit.

Tu as de jeunes et riches amants, des
philosophes et même des singes qui font
rire. Pourquoi désirer des dieux et des
choses innommées !

Sous la soie bleuâtre de sa tunique
transparaissait le corps tant adoré de la
jeune femme encadré de brocart. Ses
doigts effilés jouaient avec la bulle de
cristal jaunâtre, où sa mère jadis enferma
les conjurations. On n' entendait
que le bruissement de l' eau contre la
barque ; de loin en loin sautait un poisson
avec le rapide éclat d' argent de son
ventre. Mais seul un souffle triste agitait
le coeur meurtri de l' enfant.

-quel mime, quel thaumaturge,
quel temple visitera aujourd' hui notre
chère Amaryllis ? Je la conduirai selon
ses désirs avant de me rendre au serapeum.

p132

-Athéné vous convoque aujourd' hui ?

Interrogea, en se soulevant et
d' une voix réveillée, la jeune femme.

Athéné ! On dit qu' elle sait les choses
et des dieux la protègent. Une fois que
j' étais couronnée de fleurs et de jeunes
amants, comme on sort d' une fête de
nuit, je l' ai vue sur les tours de serapeum,
extasiée et en robe blanche. Mes
amis l' acclamèrent et je ne fus pas jalouse,
puisque elle est une divinité chaste.

Alors survinrent pour la huer ces hommes
qui adorent un crucifié et possèdent
toute certitude. Au-dessus d' elle la lune
pâlissait, plus lointaine à chaque insulte ;
mais eux étaient trempés du soleil

levant comme du sang de la victoire
et je pense que c' est un présage. Comment
subjugue-t-elle les âmes ? Est-elle
donc plus belle que moi ? Elle pourrait
guérir mon chagrin.
-tu rêves toujours, Amaryllis, et

p133

tes rêves te gâtent ta vie. Daigne sourire,
ma chère Lydienne, et contre ton
baiser viendront se briser les faibles et
dépouiller leurs dernières illusions les
forts. Jouis de l' heure qui passe, des
caresses des plus jeunes et de l' amitié
de ceux qui sont las, et laissons vivre
du passé la vierge du serapeum.
Et s' étant incliné, il serrait la main
d' Amaryllis entre ses doigts. Mais elle
se mit à pleurer.
-au nom de nos plaisirs que tu te
rappelles, par l' amour que tu avais de
mes petites fossettes, par ta haine des
chrétiens qui seuls me résistent, par mes
larmes qui me rendront laide, Lucius,
mène-moi chez Athéné.
Le jeune homme la soutint dans ses
bras et s' agenouillant devant elle :
-le sort, lui dit-il, t' avait donné un
corps sain et beau. Faut-il y introduire
la pensée qui déforme tout !

p134

Mais comme elle ne cessait de gémir
et que les pleurs d' une femme attristent
les plus belles journées :
-soit, Amaryllis, souris et donne-moi
la main pour que nous allions vers
Athéné et que je te mène comme un
jeune disciple.
L' enfant releva la tête, un sourire
joyeux éclairait son fin visage tandis
qu' elle réparait l' appareil de sa beauté.
Les avirons se turent, et contre la rive
où circulait tout un peuple, un faible
choc secoua la barque.
" au serapeum " , dit-elle avec orgueil.

Dans une litière, à l' ombre des colonnades,
ils avançaient lentement parmi
toutes les races parfumées de cet orient,
que rehaussent les plus curieuses prostitutions
de la femme et des jeunes
hommes. Soudain, au détour d' une rue,

p135

ils rencontrèrent une populace hurlante,
de figures féroces et enthousiastes :
chrétiens qui couraient assommer les juifs.
La courtisane, tremblante, penchait malgré
elle son fin visage hors des draperies,
et dans le ruissellement de sa chevelure
dorée elle cherchait, en souriant
un peu, le regard de Lucius. Alors du
milieu de ce torrent, un homme qui les
dominait tous de sa taille et de ses
excitations lui cria :
-la femme des banquets ira pleurer
au temple ! Le dieu est venu dont le
baiser délivre des caresses de l' homme !
Et tous disparurent par les rues sinueuses
vers les massacres.

p136

Avec la triple couronne de ses galeries
effritées et les cent marches croulantes
de son escalier, le serapeum dominait
la ville, ses splendeurs, ses luxures
et tous ses fanatismes. Sur ses murs
déjoints fleurissaient des câpriens sauvages.
Mais il apparaissait comme le tombeau
d' Hellas. Les images des gloires anciennes
et plus de sept cent mille volumes
l' emplissaient. Ces nobles reliques vivaient
de la piété d' une auguste vierge,
Athéné, pareille à notre sensibilité froissée
qui se retire dans sa tour d' ivoire.
Elle avait hérité des enseignements,
et chaque semaine elle réunissait les
hellènes. Elle soutenait dans ces esprits,
exilés de leur siècle et de leur patrie,

p137

la dignité de penser et le courage de se souvenir. Ceux-là même l'aimaient qui ne la pouvaient comprendre.

Dans la grande salle, pavée de mosaïques éclatantes et tapissée des pensées humaines, Athéné, qu'entouraient des romains, des grecs, beaucoup de lents vieillards et quelques élégantes amoureuses des beaux diseurs et des jolies paroles, semblait une jeune souveraine ; ses yeux et tous ses mouvements étaient harmonieux et calmes.

Suivie de Lucius, Amaryllis entra pleine de trouble et de charme. La vierge les accueillit avec simplicité.

-tu es belle, Amaryllis, il convient donc que tu sois des nôtres. Tu connaîtras ce que fut la Grèce, ses portiques sous un ciel bleu, ses bois d'oliviers toujours verts et que berçait l'haleine des dieux, la joie qui baignait les corps

p138

et les esprits sains, et ton cœur mobile comprendra l'harmonie des désirs et de la vie. Plotin, à qui les dieux se confièrent, avait coutume de dire : " où l'amour a passé, l'intelligence n'a que faire. " Amaryllis, en toi Kypris habita, prends place au milieu de nous, comme une sœur digne d'être écoutée.

-l'amour, Athéné, dit un jeune homme, est-ce bien toi qui le salue ? Elle dédaigna d'entendre ce suppliant reproche, et fit signe qu'elle avait cessé de parler.

Un orateur communiqua de tristes renseignements sur les progrès de la secte chrétienne, qui prétend imposer ses convictions, sur le discrédit des temples indulgents et le délaissement des hautes traditions. Il évoqua le tableau sinistre des plaines où mourut un empereur philosophe parmi les légions consternées.

p139

Il dit ta gloire, ô Julien, pâle figure
d' assassiné au guet-apens des religions ;
tu sortais d' Alexandrie, et tu t' honoras
du manteau des sages sous la pourpre
des triomphateurs ; tu sus railler, quand
tous les hommes comme des femmes
pleuraient ; au milieu des flots de menaces
et de supplications qui battaient
ton trône, tu connus les belles phrases
et les hautes pensées qui dédaignent de
s' agenouiller.

Tous applaudirent cette glorification
de leur frère couronné, et quand le vieillard,
grandi par son sujet, salua de
termes anciens et magnifiques ceux qui
meurent pour la paix du monde devant
les barbares, et ceux-là, plus nobles encore,
qui combattent pour l' indépendance
de l' esprit et le culte des tombeaux,
tous, les femmes et les hommes,
les jeunes gens que grise le sang et ceux
qui tremblent de froid, se levèrent, glorifiant

p140

l' orateur et le nom de Julien, et
déclarant tout d' une voix que le discours
fameux de Périclès avait été une
fois égalé.

L' orateur était vieux, il ne sut
s' arrêter.

-laissez, disait un poète, laissez agir
les dieux et la poésie, nous triompherons
de la populace comme jadis, nos pères,
de tous les barbares. Quelques-uns de
leurs chefs ne sont-ils pas des nôtres ?

-moi, je vous dis, interrompit un
romain, ancien chef de légion, que leurs
chefs ne peuvent rien, je dis que tous
vous aimez et comprenez trop de choses,
que la foule vous hait, comme elle hait
le Serapis pour ce qu' elle l' ignore, et
que si vous n' agissez en barbares, ces
barbares vous écraseront.

Un murmure s' éleva, et des femmes
voilàrent leur visage. Cependant Amaryllis

p141

disait aux jeunes hommes d' une
voix chantante et assez basse :
-nous sommes des hellènes d' orgueil,
mais où va notre coeur ? De Prhygie,
de Phénicie nous vinrent Adonis
que les femmes réveillent avec des baisers,
Isis qui régnait et la grande Artémis
d' éphèse, qui fut toujours bonne.
D' orient encore nous viennent les amulettes,
et les noms de leurs dieux, étant
plus anciens, plaisent davantage à la
divinité.

Un autre se récitait des idylles, et une
douce joie inondait son visage.
L' ombre maintenant envahissait la
salle. Par les portes ouvertes des terrasses
un peu d' air pénétrait. Sur la
mosaïque, les jeunes hommes traînèrent
leurs escabeaux d' ébène près des coussins
des femmes. La ligne sombre des
armoires encadrait la soie et les brocarts ;

p142

les fresques s' éteignaient, plus religieuses
dans ce demi-jour ; la salle semblait
plus haute, et les dieux de marbre étaient
plus des dieux.

La vierge, debout, considérait ce petit
monde, le seul qu' elle connût parmi les
vivants, le seul qui pût la comprendre et
la protéger ; si elle souffrait des phrases
inutiles, de l' intrigue et de la vanité de
son entourage, ou si elle vaguait loin de
là dans le sein de l' être, sa noble figure
ne le disait point. Alors des siècles de
grossièreté n' avaient pas modelé le visage
humain à grimacer comme font mes
contemporains.

à ce moment une clameur monta de
la place, et pénétra en tourbillons
indistincts dans l' assemblée, qu' elle balaya et
fit se dresser inquiète. Une bande impure
vociférait au pied du serapeum. Les
plus hardis avaient gravi les premières
marches du temple. On les voyait dégoûtants

p143

de haillons, la tête renversée en arrière, la gorge et la poitrine gonflées d'insultes. Et le nom d'Athéné montait confusément de cette tourbe, comme une buée d'un marais malsain.

Sans faiblir, la vierge s'appuyait au marbre effrité des balustrades. Sur la plaine uniforme des toits, les raies noires des rues aboutissant au serapeum lui paraissaient les égouts qui charriaient la fange de la cité dans cette populace ignominieuse.

Un vieillard, avec respect, prit la main de la jeune fille et lui dit :
-tu ne dois pas les écouter ni les craindre.

Elle l'écarta doucement.

Amaryllis se demandait : " est-il vrai que leurs temples sont pleins de femmes ? Quel charme infini émane du bel adolescent qu'ils servent ! " elle se sentait

p144

attirée vers cet inconnu, et plus soeur de ces hommes ardents et redoutables que de ces romains altiers, de ces railleurs et de ces pédantismes secs.

Elle entendait à demi l'accent ironique de Lucius :

-dédaignons-les ! Un léger dédain est encore un plaisir. Mais gardons-nous de les mépriser ; le mépris veut un effort et nous rapprocherait de ces curieux fanatiques.

à ce moment, sous l'effort de la foule, un des Anubis qui décorait la place chancela, s'abattit, et une clameur triomphale flotta par-dessus les décombres.

Lentement Athéné se retourna. Une haute dignité s'imposait de cette vierge indifférente à la colère d'un peuple, et d'une voix ample et douce, semblable sur les clameurs de la foule à la noblesse d'un

p145

cygne sur des vagues orageuses, elle déclama
un hymne héroïque des ancêtres.
Quand elle s'arrêta, le cou gonflé, haletante,
transfigurée sous le baiser de
l'astre qui, là-bas, dans l'or et la pourpre
s'inclinait, les jeunes gens palpitaient
de sa beauté. Un silence majestueux
retomba derrière ses paroles. Elle haussait
les âmes médiocres. Lucius, accoudé
aux débris de quelque immortel, goûtait
une profonde et délicieuse mélancolie.
Le soleil disparut de ce jour dans une
tache de pourpre et de sang, comme un
trionphateur et un martyr. Il avait
plongé dans la mer toute bleue, mais de
son reflet il illuminait encore le ciel,
semblable à toutes ces grandes choses
qui déjà ne sont plus qu'un vain souvenir
quand nous les admirons encore.
Athéné maintenant contemplait les
jardins, leur stérilité, la ruine des laboratoires,

p146

et une fade tristesse la pénétrait
comme un pressentiment. Elle leva la
main, et d'une voix basse et précipitée,
tandis qu'au loin les cloches de Mithra
et celles des chrétiens convoquaient leurs
fidèles, tandis que les hurleurs s'écoulaient
et que seul le soir bruissait dans
la fraîcheur :

-je jure, dit-elle, je jure d'aimer à
jamais les nobles phrases et les hautes
pensées, et de dépouiller plutôt la vie
que mon indépendance.
Et d'une voix calme, presque divine :
" jurez tous, mes frères ! "
-Athéné, sur quoi veux-tu que nous
jurions ?
-sur moi, dit-elle, qui suis Hellas.
Et tous étendirent la main.
Mais déjà, la représentation finie,
ils s'empressaient à rajuster leurs tuniques,
à draper les plis de leurs manteaux,

p147

pour sortir par les jardins.
Amaryllis à l' écart pleurait ; après
cette journée tant émue, ses nerfs
avaient faibli sous la suprême invocation
de la vierge. Athéné promenait ses
lents regards, et rien dans sa sérénité
ne trahissait l' impatience de solitude
que ces longues séances lui laissaient.
Elle vit la courtisane et l' embrassa devant
tous, et la tendre Lydienne s' abandonnait
à cette étreinte. On applaudit.
Ces fils artistes de la Grèce trouvaient
beau la vierge aux contours divins enlacée
de la souple orientale : pure colonne
de Paros où s' enroule le pampre
des ivresses.
Lucius songeait : " hélas ! Athéné,
vous voulez nous élever jusqu' à l' intelligence
pure et nous défendre toutes les
illusions, celles qui nous font pleurer
et celles dont nous rêvons ; craignez qu' il

p148

ne vous enlève encore cette enfant, celui
qui abaissa les pensées de nos sages jusqu' au
peuple, et qui, dans sa mort comme
dans sa vie, évoque tous les
troubles de la passion. "

p149

l' agitation persista, car les ennemis
d' Athéné gagnaient de l' audace à demeurer
impunis, et la foule se prenait
à haïr celle qu' on insultait tout le jour.
Quand revint le cours de la vierge,
le romain, avec une bienveillante ironie,
lui conduisit l' orientale :
-je te présentai une servante d' Adonis,
c' est une chrétienne qu' il faut dire
aujourd' hui.
Athéné, avec la lassitude de son
isolement et de son élévation, répondit :
-qu' importe, peut-être, Lucius ! Ne
pas sommeiller dans l' ordinaire de la vie,
être curieux de l' inconnaissable, c' est

p150

toute la douloureuse noblesse de l' esprit ;
tu la possèdes, Amaryllis. Et pouvons-nous
te reprocher, à toi qui naquis
d' une affranchie orientale, le malheur
d' ignorer la forme sereine et définitive,
que surent donner à cette inquiétude
nos aïeux, les penseurs d' Hellas ?
Dans cette excuse se dressait un peu
de fierté, et ce fut tout son reproche à la
chrétienne. Puis en peu de mots elle
les remercia d' être venus. Ses amis le
plus affichés, jugeant le péril imminent,
s' étaient excusés. Seul, un vieillard rejoignit,
auprès de la vierge, Amaryllis
et Lucius. Il était poète et chancelant.
Il affirma que la populace, un peu égarée,
se garderait de tous excès. Lucius et
Athéné empêchèrent Amaryllis de lui
dessiller les yeux : cette vierge ignorante
de la vie et ce débauché trop
savant estimaient cruel et inutile de
rompre l' harmonie d' un esprit, et que

p151

les plus beaux caractères sont faits
du développement logique de leurs
illusions.
Cependant, avec simplicité, Athéné
commença son enseignement au petit
groupe attentif :
-" je comptais sur vous, mes amis,
car toujours il me sembla que les poètes
et les amis du plaisir, disposant, les
uns du coeur des grandes héroïnes, les
autres du coeur des jeunes hommes et
des jeunes femmes, n' ont point à user
de leur propre coeur pour les frivolités
passagères, et qu' ainsi, aux heures troublées,
ils le trouvent intact dans leur
poitrine.
" et puis les poètes et les voluptueux
ne savent-ils pas se comporter plus dignement
qu' aucun envers la mort, car
ceux-ci n' en parlent jamais, et les
hommes inspirés la chantent en termes

p152

magnifiques, avec tout le déploiement de langage qui convient aux choses sacrées.

" elle est la félicité suprême, l' inconnue digne de nos méditations, la patrie des rêves et des mélancolies. Elle est le seul, le vrai bonheur. Quelques sueurs et des contractions la précèdent qu' il faut couvrir d' un voile, mais aussitôt nous nous fondons dans l' être, nous sommes soustraits aux douleurs du corps ; plus d' angoisse, plus de désir, nous nous absorbons dans l' un, dans le tout... "

sa voix était un peu cadencée et, par moments, s' envolait avec l' ampleur d' un hymne aux dieux. Au milieu des huées d' un peuple, il y avait une rare dignité dans cette vierge si jeune et belle, déployant, comme un riche linceul, l' apothéose de la mort.

p153

Elle vit le vieillard qui considérait la salle vide avec des yeux touchés de larmes, car ces nobles paroles le faisaient songer plus amèrement encore à cet abandon. Et s' interrompant :

" je veux laisser là, dit-elle, les pensées des sages, puisque aujourd' hui elles t' attristent, ô mon poète ! Mais garde-toi de mêler de mauvaises pensées au regret des absents. Ce n' est pas sans doute faute de courage qu' ils se refusent à braver la populace, mais songez, mes amis, combien justement les hommes raisonnables pourraient vous traiter d' insensés, vous qui préférez vous joindre aux femmes plutôt que de suivre les principaux ; et toutes deux, Amaryllis, ne devons-nous pas rougir, quand ces autres supportent avec une telle fermeté la vie qui nous est si lourde ! "

p154

à cet instant une rumeur monta
de la place, un bruit de course, des
cris d'effroi : dans le lointain, un
nuage de poussière s'élevait, comme
la marche d'un grand troupeau. Les
solitaires ! Ainsi étaient déchaînés les
plus féroces des hommes contre une
femme.

Lucius et ses amis voulurent entraîner
Athéné.

-ils n'ont que moi, répondit-elle en
indiquant d'un geste les armoires, les
bibliothèques et les statues des ancêtres.

Je ne délaisserai pas les exilés.

Amaryllis se jeta à genoux, et elle
baisait les mains de la vierge héroïque.

-jamais ! Reprit-elle.

La grandeur du sacrifice lui donnait à
cette heure une beauté inconnue des vivants.

Elle reprit :

-quittons-nous, mes frères. Le

p155

passage des jardins est libre encore.

Elle devina leurs refus, et ses lèvres
qu'allait sceller la mort consentirent au
mensonge.

-seuls, dit-elle, leurs chefs peuvent
arrêter ces fanatiques ; ils nous savent
innocents et nobles ; hâtez-vous de les
prévenir...

" mais s'il advenait ce que vous
craignez, garde-toi, Lucius, de toute
amertume. Transmets à nos frères ma
suprême pensée, et que toujours ils se
souviennent des ancêtres. Et toi, Amaryllis,
puisque tu es belle, console les
jeunes hommes ; s'il se trouvait, -je
puis, à cette extrémité, supposer une
chose pareille, -s'il se trouvait que
quelqu'un d'entre eux ait soupiré auprès
de moi, et que ma froideur l'ait
contristé, prie-le qu'il veuille me pardonner,
dis-lui qu'il n'est rien de vil
dans la maison de Jupiter, mais qu'il

p156

m' a paru que, à la dernière d' une
race, cela convenait de demeurer vierge
et de se borner à concevoir l' immortel ;
et comme je n' avais pas la large
poitrine des femmes héroïques, mon
coeur gonflé pour Hellas l' emplissait
toute. "

Amaryllis, qui pleurait depuis longtemps
déjà, éclata de sanglots et déchira
ses vêtements avec des cris qui faisaient
mal. Le vieillard et Lucius ne purent
retenir leurs larmes.

Athéné leur dit doucement :

-je vous prie, amis.

Puis Amaryllis tremblait d' effroi.

Dehors un silence sinistre pesait.

On sentait l' attente de toute une
ville et comme l' embuscade d' un grand
crime.

La vierge dit au vieillard, qui seul
était demeuré : " père, laisse-moi. "
il répondit en sanglotant :

p157

-je t' ai connue quand tu étais petite...

je suis très vieux, et toi seule

m' aime parmi les vivants...

soudain ils se turent.

En bas, une marche cadencée retentissait
sur les dalles. " les légions ! "

cria-t-il. Et tous deux se sentirent une
immense joie, et cependant quelque
chose comme une déception de martyrs.

C' étaient les barbares à la solde de l' empire,
casqués d' airain et leurs épées sonnait
à chaque pas. Honte ! Ils protègent
la ville seule ! Ils sacrifient le Serapis
aux fanatiques qui accourent, farouches,
sous leurs peaux de bêtes, avec des
piques.

Elle répéta : " père, laisse-moi, car
il n' est pas convenable qu' une femme
meure devant un homme. "

il cessa de pleurer, et relevant la tête :

p158

-Linus fut déchiré par des chiens enragés, mais Orphée enchantait les bêtes féroces. Le dernier de leurs pieux disciples s' enorgueillit de tenter un destin semblable.

La jeune fille n' essaya pas de le retenir. Peut-être convenait-il que des vers fussent déclamés devant la mort de la petite-fille de Platon et d' Homère.

De la terrasse, elle vit le doux vieillard s' avancer vers la populace. à peine il ouvrait la bouche qu' une pierre lui fendit le front, où chante le génie des poètes. Et la vierge immaculée dédaigna d' en voir davantage.

De ce peuple vautré dans la bestialité, elle haussa son regard jusqu' au ciel et jusqu' au divin Hélios, qu' environne l' éther immense où se meuvent, sur le rythme des astres, les âmes les plus nobles.

p159

On entendait le bruit des poutres contre les portes vermoulues, et des voix hurlant la mort.

Comme une prêtresse, avec une lente sérénité, dans un jour solennel, accomplit selon les rites anciens les prescriptions sacrées, ainsi Athéné se tourna vers la lointaine, vers la pieuse patrie d' Hellas :

-adieu, disait-elle, ô ma mère ! ô la mère de mes aïeux ! Athènes qui n' es plus qu' une ruine harmonieuse, près de dépouiller l' existence, je te salue de ma dernière invocation !

" tu m' adoucis ma jeunesse, tu m' instituas un refuge dans ta gloire contre les choses viles, contre la médiocrité et la souffrance, et s' il n' avait tenu qu' à toi, j' eusse connu la douceur du sourire.
" tu déposas en moi tes plus nobles pensées et tes rythmes les plus harmonieux,

p160

et tu ne craignis point que ma faiblesse,
de femme et de vierge, alanguît ton
génie. Et maintenant, mère, puisqu' il te
plaît de me délivrer, enseigne-moi l' antique
secret de mourir avec simplicité. "

puis s' adressant aux statues d' Homère
et de Platon :

-un jour, dit-elle, que je rêvais à
vos côtés, j' appris de mon coeur qu' une
belle pensée est préférable même à une
belle action. Et pourtant je dois me contenter
de bien mourir. Le corps est beau,
mais il vaut mieux qu' il souffre que l' esprit ;
et m' exiler de vous ne serait-ce
pas chagriner à jamais mon âme ?

" ma mort toutefois n' offensera point
votre sérénité, et mon sang pâli lavera
les parvis de votre demeure. "

elle se pencha encore vers les cours
intérieures. çà et là, des pigeons y sautillaient

p161

de grains en grains. Rêveuse,
elle demeura un instant à regarder les
plantes, les bêtes, la vie qu' elle avait
toujours dédaignée, et cette dernière
seconde lui parut délicieuse.

Cependant elle couvrit son noble visage
d' un long voile, puis elle apparut
aux regards de la foule sur les hauts
escaliers. Le flot d' abord s' entr' ouvrit
devant elle, car sa démarche était d' une
déesse, et nul ne voyait ses lèvres pâlies.
Mais ses forces faillirent à son courage,
elle s' évanouit sur les dalles. -alors,
comme les mâchoires d' une bête fauve,
la foule se referma, et les membres de
la vierge furent dispersés, tandis que,
impassibles sous leurs casques et sous
leurs aigles, les barbares ricanaient de
cet assassinat, éclaboussant la majesté
de l' empire et le linceul du monde
antique.

p162

Au soir, tandis qu' Alexandrie ayant
trahi les siècles anciens se tordait dans
l' épouvante et le délire avec les cris
d' une agonisante et d' une femme qui
enfante, Amaryllis et Lucius recherchèrent
les restes divins de la vierge du
Serapis.

Ainsi mourut pour ses illusions, sous
l' oeil des barbares, par le bâton des
fanatiques, la dernière des hellènes ; et
seuls, une courtisane et un débauché
frivole, honorèrent ses derniers instants.
Mais que t' importe, ô vierge immortelle,
ces défaillances passagères des hommes !
Ton destin mélancolique et ta piété traversèrent
les siècles douloureux, et les

p163

petits-fils de ceux-là qui ricanaient à
ton martyre s' agenouillent devant ton
apothéose, et, rougissant de leurs pères,
ils te demandent d' oublier les choses
irréparables, car cette obscure inquiétude,
qui jadis excita les aïeux contre
ta sérénité, force aujourd' hui les plus
nobles à s' enfermer dans leur tour
d' ivoire, où ils interrogent avec amour
ta vie et ton enseignement ; et ce fut
un grand bonheur, pour un des jeunes
hommes de cette époque, que ces quelques
jours passés à tes genoux, dans
l' enthousiasme qui te baigne et qui seul
eût pu rendre ces pages dignes de ton
héroïque légende.

LIVRE 2. A PARIS

p167

chapitre quatrième.

concordance :

*quelques mois avant d' être majeur, il
quitta sa province pour terminer de
niaises études, probablement son droit,
à Paris. Il y vécut la vie des conversations*

*interminables qui est toute l' existence
d' un étudiant français un peu
intelligent.*

il fréquenta habituellement :

- 1. Des cafés où se retrouvaient des
jeunes gens ambitieux ou artistes ;*
- 2. Quelques cabinets de travail de
littérateurs connus ;*
- 3. La bibliothèque nationale, l' école*

p168

*des hautes études, des concerts le dimanche,
des musées.
dans cette vie où il se dispersait, il
apportait en somme assez de clairvoyance.
à Paris, il ne trouva pas ces hommes
d' exception qu' il imaginait et à cause desquels
il s' était méprisé pendant des années.
quant à l' aimable plaisir qu' on y rencontre
à chaque heurt de rue ou de conversation,
il estimait qu' il en faudrait davantage
pour que cela suffît.*

p169

Paris a vingt ans :
en ces rêves (chapitre iii), l' adolescent
paraît de noms pompeux ses
premières sensibilités. Durant trente
jours et davantage, il gonfla son âme
jusqu' à l' héroïsme. De sa tour d' ivoire
-comme Athéné, du Serapis-son
imagination voyait la vie grouillante
de fanatiques grossiers. Il s' instituait
victime de mille bourreaux, pour la joie
de les mépriser. Et cet enfant isolé, vaniteux
et meurtri, vécut son rêve d' une
telle énergie que sa souffrance égalait
son orgueil.

p170

*Solitaires promenades jusqu' à l' aube
dans l' ombre de notre-dame !
C' était une philosophie abandonnée
qu' il venait là pieusement servir. Que*

lui importait alors une vaine architecture !
Ces pierres, si ingénieux qu' il en
sût l' agencement, ne paraissaient à son
esprit que le manteau d' un dieu. Sa
dévotion, soulevant ce linceul qu' elle
eût jugé grossier de trop admirer, frissonnait
chaque soir d' y trouver l' enthousiasme.
Quartier déchu ! Ruelles décriées, qui
ombragèrent la chrétienté d' incomparables
métaphysiques ! Sa fièvre vous
parcourait, insatiable de vos inspirations,
et ses pieds à marcher sur tant
de souvenirs ne sentaient plus leurs
meurtrissures.
Soirées glorieuses et douces ! Son
cerveau gorgé de jeunesse dédaignait
de préciser sa vision ; ainsi son génie

p171

lui parut infini, et il s' enivrait d' être
tel.
La réaction fut violente. à ces délices
succéda la sécheresse. Tant de nobles
aspirations anéanties lui parurent soudain
convenues et froides. Et son cerveau
anémié, ses nerfs surmenés s' affolèrent
pour évoquer immédiatement,
dans cet horizon piétiné comme un manège,
quelque sentier où fleurît une ferveur
nouvelle.
Il avait horreur de la monotone solitude
de ses méditations, comme d' une
débauche quand notre tête et les bougies
vacillent au vent de l' aube. Une
fraîche caresse et de distrayantes niaiseries
l' eussent reposé. Mais son amie,
enfouie dans la brume finale du chapitre ii,
n' avait pas reparu. Aussi, las
et désespéré de ne s' être plus rien de
neuf, il détesta de vivre, parce qu' il ne

p172

savait pas de façon précise se construire
un univers permanent.
Toute la journée, il somnolait d' un
vague à l' estomac ; il fumait sans plaisir

et bâillait. Il visita des gens et leurs conversations poisseuses l' écoeurèrent.

p173

Or un jour, dans une fête, au soleil sec, où Paris s' épanouissait, dont le parfum enfièvre un peu et dissipe les songes pleureurs, parmi des marbres d' art, des corbeilles colorées et un tumulte poli, il la rencontra, elle, la jeune femme, jadis son amie.

De ses sourires et de ses cils elle guidait une troupe de jeunes gens charmés.

Elle avait mis à sa libre allure de jeune fille le masque frivole d' une mondaine, et ennuagé son corps souple du fouillis des choses à la mode. Toujours délicieuse, il la reconnut, elle dont il ne put définir le sourire ni les yeux pleins de bonté, et qui, couronnée de fleurs, reconfortait les premières mélancolies dont il soupira,

p174

-elle dont il souffrit d' amour,
-elle encore qui fut Amaryllis, parfumée et près de qui l' on se plaît à gaspiller le temps, la sensualité et la métaphysique.

Il lui sembla qu' une partie de soi-même, depuis longtemps fermée, se rouvrait en lui. De suite s' agrandit sa vision de l' univers.

Fontaine de vie, figure mystérieuse de petit animal nubile, et dont un geste, un sourire, un profil parfois mettent sur la voie d' une émotion féconde. Lueur qui nous apparaît aux heures rares d' échauffement, et qui revêt une forme harmonieuse au décor du moment, pour offrir à notre âme, chercheuse de dieux, comme un résumé intense de tous nos troubles.

-son désir à nouveau se cristallisait devant lui.

Sous les feuillages, parmi la foule qui

p175

s'écarte et admire, elle papote, capricieuse
et reine, tandis que les attitudes
rares, les vocalises convenues et ironiques,
les gestes qui s'inclinent, tout
l'appareil de son entourage, irritent
notre adolescent qui envie. Mais elle le
regarde avec une gravité subite, avec
des yeux plus beaux que jamais. Et il
aspire à dominer le monde pour mépriser
tout et tous, et que son mépris
soit évident.

Cependant auprès de lui, ses camarades,
des buveurs de bière, discourent
d'une voix assurée où sonnent à chaque
phrase des mots d'argent, tandis que le
garçon, balancé sur un pied et qui serre
contre son cœur une serviette, approuve.
-mais pourquoi indiquerais-je les certitudes
grossières qu'ils affichent sur
l'amour ! Leur façon, leurs prouesses
et leurs rires ne sont pas plus choquants
que le fait seul qu'ils existent.

p176

Sur son cœur un instant échauffé, du
ciel las, la pluie tombe fine. Le soleil,
sa joie, toute la fête se terminent.
La jeune femme serre la main de ses
amis, avec un geste sec et bien gai ; elle
se prête gracieusement au baiser d'un
personnage âgé et considérable, -à qui
elle chuchote quelques mots, en désignant
le jeune homme. Puis le coupé,
glaces relevées, s'éloigne ; et s'efface sous
la pluie le cocher, rapide et dédaigneux.

p177

Le vieillard demeure seul. Il semble
l'ombre découpée sur la vie par cette
voluptueuse image de jeune fille ; il
est l'apparence, la forme de l'âme furtive
qu'elle signifie. Ses lèvres, trop mobiles
et déconcertantes, sont pareilles
au rire léger de cette mondaine créature ;
et, comme elle nous enchante

par les ondulations de sa taille pliante,
il nous conquiert tous par l' approbation
perpétuelle de sa tête qui s' incline.
C' est M. X... M. X..., causeur
divin, maître qui institua des doubles
à toutes les certitudes, et dont le
contact exquis amollit les plus rudes
sectaires. Ses paupières sont alourdies,
car sur elles repose la vierge fantaisie.

p178

Mais le jeune homme, parce qu' il aimait,
sut voir les prunelles bleues du sophiste
rêveur. Il l' aborda sans hésiter ; il lui
dit son inquiétude, qu' une bourrique
pessimiste et un théoricien ne surent
apaiser, ses amours anémiques, ses
rêves et ses piétinements. Il le pria de
lui indiquer le but de la vie, en peu
de mots, dans ce décor d' une fête de
Paris.

Le philosophe voulut bien sourire et
le comprendre tout d' abord.

" je pense que nous pourrons vous
tirer de peine, mon ami, et vous procurer
le bonheur puisque, en vos successives
incertitudes, vous respectâtes
la division des genres. Vous connûtes
l' amour, et hier encore vous frissonniez
des plus nobles enthousiasmes. De
telles expériences bien conduites sont

p179

précieuses... vous avez sans doute vingt
et un ans ? "

il sourit et se frotta les mains.

" s' il vous plaît, reprit-il, goûtons
quelque absinthe. Voilà des années que
je célèbre les jouissances faciles sans les
connaître. à mon âge, imaginer ne suffit
plus ; de petits faits, de menues expériences
me ravissent. "

et battant son absinthe avec une délicieuse
gaucherie, l' illustre vieillard se
complut encore à quelques compliments
ingénieux, tandis qu' à chaque gorgée

leur soir se teintait de confiance.
" mon jeune ami, permettez que je
retouche légèrement votre univers. Il
est assez du goût récent le meilleur, je
voudrais seulement le préciser çà et
là.
" vos maîtres, leurs livres et leurs

p180

pensées diffuses vous firent une excellente
vision, un monde d' où est absente
l' idée du devoir (l' effort, le dévouement),
sinon comme volupté raffinée ; c' est un
verger où vous n' avez qu' à vous satisfaire,
ingénument, par mille gymnastiques
(je vous suppose quelques rentes
et de la santé).
" et pourtant vous vous plaignez !
Certes, tant de tendresse, dont vous me
disiez les soupirs, n' assouvit pas votre
coeur, et vos bras sont rompus pour
avoir haussé dessus les barbares un rêve
héroïque. Mais quoi ! Faut-il, à cause de
ces lendemains désabusés, que votre
coeur méfiant oublie des instants délicieux ?
Une femme ne fit-elle pas votre
poitrine pleine de charmes ? Le spectacle
de la vertu piétinée par la plèbe
ne vous a-t-il pas monté jusqu' à l' enthousiasme ?
-siècle lourdaud ! Logique
détestable ! Ils disent : " ni la

p181

" femme, ni la vertu, que nous engendrons
" dans la joie, n' ont de lendemain. "
qu' importe ! Une âme vraiment
amoureuse ou héroïque bondit à
de nouvelles entreprises. C' est à vous-même
qu' il faut vous attacher et non
aux imparfaites images de votre âme :
femmes, vertus, sciences, que vous projetez
sur le monde.
" les petits enfants, entre deux travaux
de leur âge, jouent au voleur ; ils
goûtent avec intensité les plaisirs de
l' astuce, de l' indépendance et du péché,

entre quatre murs, de telle à telle heure.
Ainsi faites, et créez-vous mille univers.
Que votre pensée vous soit une atmosphère
aimable et changeant à l' infini.
Lord Beaconsfield, qu' il nous faut honorer,
écrit : " s' il chercha un refuge dans
" le suicide, ce fut, comme tant d' autres,
" parce qu' il n' avait pas assez d' imagination. "
sûtes-vous jouer de l' amour ;

p182

en tresser des guirlandes à votre vie et
à votre rêve ? Je vous vis à l' écart,
froissé... "
le jeune homme frissonna sous ce
dernier contact trop intime, et le vieillard
qui s' en aperçut fit obliquer son
discours :
" hélas ! Je négligeai moi-même les
mimiques d' amour. Je serai plus compétent
à vous décrire un autre synonyme
du bonheur, c' est la recherche de
la notoriété que je veux dire : réputation,
gloire, toute publicité suivie
d' avantages flatteurs. Des hommes
mûrs, et des jeunes même, s' y complurent,
que l' amour n' avait su retenir.
Sans doute, à tendre la main derrière
ces instants aimables que je veux
vous indiquer, vous ne trouverez rien
de plus qu' après le baiser de votre
amie ou l' enivrement de votre vertu,

p183

mais, pour créer cette troisième illusion,
les méthodes sont très amusantes.
" jeune, infiniment sensible et parfois
peut-être humilié, vous êtes prêt
pour l' ambition. Permettez que je vous
trace un itinéraire sûr, que je vous
signale les tournants pittoresques, que je
vous tende la gourde et le manteau, à
cause des désillusions et du soir où,
lassé, on bâille dans l' auberge solitaire.
-donc qu' un garçon me verse et l' absinthe
et la gomme, puis parlons librement

et sans crainte de commettre des solécismes, comme faisaient jadis deux cuistres, discutant de la grammaire en cabinet particulier.

" et d'abord instituez-vous une spécialité et un but.

" si votre esprit timide ne sait pas, dès sa majorité, embrasser toute une carrière, qu'il jalonne du moins l'avenir,

p184

comme le sage coupe sa vie de légers repas, d'épaisses fumeries et de nocturnes abandons où l'amitié, l'amour et soi-même lui sourient. C'est d'étape en étape que votre jeune audace s'enhardira.

" dénombrez avec scrupule vos forces : votre santé, votre extérieur, vos relations. Craignez de vous dissimuler vos tares : votre sécheresse rarement surchauffée, vos flâneries et cette délicatesse qui pourra vous nuire.

" ayant dressé ce que vous êtes et ce qu'il vous faut devenir, vous posséderez la formule précise de votre conduite. à la rectifier, chaque jour consacrez quelques minutes, dans votre voiture si lente et qui vous énerve, dans l'embrasure des fenêtres mondaines, tandis que passent les valseurs.

" mais gardez de laisser cet agenda sur l'oreiller d'une amie qui s'étonne et

p185

admire, ou dans le verre d'un camarade qui s'écrie : " moi aussi... "

" que désormais chacun *découvre*, et à votre attitude seule, combien vous êtes né pour ce but même que secrètement vous vous fixez. Vos fréquentations, la coupe de vos vêtements contribueront à créer l'opinion. Soignez vos manies, vos partis pris et vos ridicules ; c'est l'appareil où se trahit un spécialiste. De là sera déduit votre caractère. Je glisse sur le détail, mais que d'exemples,

instructifs et charmants, à tirer de la vie parisienne : si cela n' était impudent.
" votre attitude composée, reste, pour réaliser votre formule, à vous faire aider.
" par qui ?
" les jeunes gens vous choqueront, car personnels et bruyants. Comment d' ailleurs les trier ? Parmi eux des enfants dominateurs pétaradent et disparaîtront

p186

bientôt. Puis vos intérêts et les leurs, identiques, se contrecarrent. Voyez-les le moins possible, et surtout écartez toute familiarité.
" des personnes âgées vous seront une meilleure ressource : du premier jour leur amitié vous recommandera. La suite ne vous vaudra rien de plus, sinon des besognes peut-être et gratuites. Comment, retirés sur les sommets de la vie, aideraient-ils à ces petites combinaisons dont ils sourient ? Ils ont oublié leurs efforts ! -plus qu' aucun toutefois, leur commerce vous donnera de l' agrément. La vie, si bouffonne, enseigne ces hautes intelligences à jouir de la notoriété avec ce détachement que je vous prêche dès votre départ. Enfin, ayant un noble esprit, ils y joignent le plus souvent des moeurs douces. Mais le vieillard, songez-y, très égoïste, ne veut pas qu' on se relâche.

p187

" l' excellente société pour vos projets, c' est vos aînés immédiats ; j' entends qu' ils ont trente à trente-cinq ans et vous vingt-trois. Pour activer leur succès ils tiennent entre les mains beaucoup de fils ; ils ont un pied encore dans les chemins où vous entrez, ils s' inquiètent de qui les talonne, ils cherchent qui les appuie. Ils sont encore flattés d' obliger.
" pour user des personnes âgées et

de ceux-ci, faites-vous agréable, plaisez.
Gardez de prétendre à quelque supériorité ;
le mérite ne suffit pas à conquérir
les plus honnêtes. Ayez souci
d' approuver et non qu' on vous applaudisse.
Il est humiliant de flatter, mais
dans l' âme la plus vulgaire vous trouverez,
je vous assure, quelque mérite
réel à mettre en relief. Quête amusante,
d' ailleurs, où il ne faut qu' un peu d' ingéniosité.

p188

Tenez encore pour certain que
vos affaires ne poignent pas plus les
autres que les leurs ne vous font, et
que, si vous bornez votre rôle à écouter
chacun en tête à tête et à le révéler à
soi-même, on vous goûtera infiniment.
" à la faveur de cette inclination (et
non plus tôt, car celui qui prétend nous
obliger dès le premier jour souvent nous
blesse et toujours se déprécie), apparaissez
utile. à aider autrui, bien que le
tarif des voitures soit assez élevé à Paris,
nul jamais ne se nuit. Pour la jalousie,
étouffez-la minutieusement en vous,
parce qu' elle torture et qu' elle naît de
cette conviction, bonne pour des niais
ou des indigents, qu' il est au monde
quelque chose d' important.
" j' ajouterai et j' y appuie : ne t' arrête
jamais à mi-chemin dans ce jeu
d' ambition. Réalise ou parais réaliser

p189

ta formule entière ; acquiers toute la
gloire que tu t' es ouvertement proposée.
Ceci est une nécessité : il ne s' agit plus
seulement de te réjouir, en un coin de
toi-même, de tes contenance savantes ;
il s' agit d' être ou de ne pas être battu
quand tu seras vieux.
" pour moi, jeune homme, -il vida
son verre et prit sa voix grave, -à
cause qu' étant jeune j' eus des besoins
d' expansion sur l' exégèse et la morale,

je me vis contraint de pousser jusqu' à
cette notoriété considérable où l' on m' honore.
Je ne songeais guère à rire. J' avais
dès mon départ avoué des buts trop
hauts. Il me fallut y atteindre ou qu' on
me bâtonnât. Aujourd' hui, ayant satisfait
à ma formule, je salue et j' aime qui
je veux, je souris et je m' attriste à mon
plaisir ; tout le monde, et même des
personnes convenables, raffolent de mes

p190

petits mouvements de tête, de mon grand
mouchoir et des ironies, où j' excelle. Je
dîne tous les soirs en ville avec des dames
décolletées, un peu grasses comme je les
préfère, qui m' entreprennent sur la divinité,
et avec des messieurs qui rient
tout le temps par politesse. Voilà quelle
belle chose est la notoriété ! Ah, jeune
homme ! Soyons optimistes ! "
le vénérable M. X... se prit à rire un
peu lourdement, puis se leva et sur le
talon, malgré sa corpulence, pirouetta : ce
fut presque une gambade. Ensuite, excusez-moi,
il porta les mains à son coeur,
en ouvrant brusquement la bouche,
comme un homme incommodé qui va
vomir. D' un trait pourtant il vida son
verre. Et, après un silence :
" oui, reprit-il, c' est le paradis, cette
nouvelle vision de la vie : les hommes
convaincus qu' on se crée ses désirs, ses

p191

incertitudes et son horizon, et acquérant
chaque jour un doigté plus exquis
à vouloir des choses plus harmonieuses.
-hélas ! Il y aura toujours la maladie.
-oh ! Je suis bien souffrant (et il appuyait
son front dans sa main, son coude
sur la table). C' est toujours l' extériorité
qui nous oppresse. Mais vivons en
dedans. Soyons idéalistes... (il s' essuyait
le visage.) à l' alcool qui n' est décidément
qu' une vertu vulgaire, préférez la

gloire, jeune homme... (il s' éventait avec le *figaro* .) elle te permettra tout au moins, sur le tard, de donner des conseils, de te raconter, d' être affectueux et simple, car le grand idéaliste se plaît à tresser chaque soir une parure de héros pour sa patrie. -mais buvons à ceux qui nous succéderont et qui, soit dit sans te rabaisser, produiront des problèmes d' une complexité autrement coquette que tes mélancolies, s' ils ajoutent

p192

au vieux fonds de la nature humaine la curiosité et la science de tous ces jeux que nous entrevoyons. " (et le vieillard un peu chancelant se leva.)
mais j' abrège ce pénible incident. Le jeune homme, naïf, inculte ou piqué ? Ne sut comprendre l' agrément de cette philosophie, et poussé, je suppose, par un respect, peut-être héréditaire, pour l' impératif catégorique, il passa tout d' un trait les bornes mêmes du pyrrhonisme qu' on lui enseignait : jusqu' à soudain administrer à ce vieillard compliqué une volée de coups de canne. Celui-ci s' affligea bruyamment, mais lui triomphait disant : " eh bien ! Grattez l' ironiste, vous trouvez l' élégiaque. " même il eût répliqué par les choses de la morale et de la métaphysique aux arguments de M. X... si les garçons et le maître d' hôtel ne les avaient poussés dehors. Et le peuple ricanait.

p193

De ce jardin, véritable printemps de Paris, élégant et sec et plein de malaise, le jeune homme sortit fort énervé. Il élevait jusqu' à la haine de tout son mécontentement intime. Ardeur étrange et dont je le blâme, il eût volontiers consenti à la dynamite, car sa confiance dans ce qu' il désirait s' écroulait, et au même instant il revoyait toutes les déceptions

et humiliations déjà amassées.
Après s' être ainsi meurtri, s' inquiétant
d' avoir battu le glorieux vieillard
qui fait partout autorité, il cherchait
une justification raisonnable à cet excès
injurieux de sensibilité. Et il disait :
" si la gloire (académie, tribune française,
notoriété, panama) n' est que cette
combinaison qu' il m' indiqua, pourquoi
la respecterais-je ?
" s' il mentait, je fis bien de le châtier,
car il salissait un des premiers mobiles
de la vertu humaine.

p194

" enfin s' il n' était qu' ivre, joueur de
flûte ou corybante, je ne l' endommageai
guère, car les os de l' ivrogne sont élastiques,
nous enseigne la science, qui est
une belle chose aussi. "

p195

c' est ainsi que, tout à la fois trop grossier
et trop sensible, il s' éloigna de cette
prairie, la plus riante qu' ouvre ce siècle
aux viveurs délicats. -en vain crut-il
entendre la jeune fille qui soupirait
derrière lui, c' était la plainte des lampes
électriques se dévorant dans le soir, entre
Paris et les étoiles.

p197

*chapitre cinquième.
concordance.
quand saint Georges a sauvé la vierge
de Beryte et qu' il est près de l' épouser,
Carpaccio a bien soin de la faire plus
belle que dans les tableaux précédents. -
tout au contraire, la sentimentale, dont
nous peignons les aventures, devient décidément
peu séduisante dans ce chapitre
et sous ce ciel de Paris, où il semble qu' elle
eût pu s' accorder pleinement avec lui.
aussi Carpaccio, nous disent les historiens,*

*fut pleuré de ses concitoyens, et il
jouit dans le ciel de la béatitude éternelle.
-mais ici lui s' agite ; et le désaccord*

p198

*s' accentue entre ses goûts mal définis et
les conditions de la vie.
l' imperfection des plus distingués, la
niaiserie de quelques notoires, le tapage
d' un grand nombre lui donnaient l' horreur
de tous les spécialistes et la conviction
que, s' il faut parfois se résigner à
paraître fonctionnaire, commerçant, soldat,
artiste ou savant, il convient de n' oublier
jamais que ce sont là de tristes infirmités,
et que seules deux choses importent :
1. Se développer soi-même pour soi-même ;
2. être bien élevé. Principes auxquels il
prêtait une excessive importance.*

p199

dandysme :
son cigare rougeoya soudain avec ce
petit crépitement dont le souvenir désespère
le dyspeptique à jamais privé de
tabac ; une fumée se fondit vers le ciel :
la couronne blanc cendré apparut.
Il espérait dans son fauteuil être tranquille
et ne penser à rien, seulement,
avant son troisième cigare, se distraire
à feuilleter l' *indicateur Chaix*.
-ah ! Dit-il en rougissant un peu
de dépit.
Elle s' était posée sur le bras d' un fauteuil,

p200

et, sans ôter son chapeau, déjà
développait ce thème : j' ai des ennuis
d' argent.
Il fut excessivement choqué de l' impudeur
de ce propos ; puis, résigné à revenir
encore sur le passé, il parla, naturellement
avec mélancolie :
-votre parole, modeste jadis, m' était

douce, madame ; vous êtes née le même jour que moi ; vous me permettiez de regarder dans votre coeur, comme au miroir qui conseillait ma vie. Nous étions deux enfants amis... faut-il qu' aujourd' hui tes besoins vulgaires m' attristent ? ...
mais elle l' interrompit, lui passant lentement sa main sur la figure...
-des phrases pareilles, mon ami, sont encore le vocabulaire de l' amour sentimental ; ce n' est pas ce bonheur-là que je sollicite aujourd' hui. Mon épicier, mon tailleur, mon cocher et tous

p201

fournisseurs ne me veulent parler que d' argent. C' est un vilain mot et seul tu saurais l' ennoblir.
Avec cette grâce dégagée qui subjuguait les coeurs, elle lui tendit du papier timbré. Il le refusa gravement.
Elle eut un mouvement de violente impatience.
-l' argent ! Dit-elle. Que ce mot déchire enfin le voile usé de ton univers.
Par l' argent, imagines-tu combien je serais belle ? Lui seul peut me parer de la suprême élégance, de cette bienveillance qui sied aux jeunes femmes, de ces sourires hospitaliers, de cet art délicat qui est de flatter presque sincèrement, de tous ces charmes enfin qui flottent impalpables dans tes désirs. Ils sont en toi qui aspirent à être, qui te troublent, et que tu ignores. Combien d' images tremblantes sous tes soupirs, dont le sens se dérobera toujours à ta jeunesse, isolée

p202

dans son altière indigence, si la fortune ne me permet de les consolider ! ... de l' argent ! Et ces bonheurs obscurs et magnifiques, je les déroulerai nettement sur ton horizon, comme si mon doigt, posé sur ta sensibilité, en avait trouvé

le secret. C' est alors qu' intimidé par le cortège de ma beauté, dominé par ma séduction hautaine et qui pose le désir dans la prunelle de tous, tu ne te lasserai point de chercher ma bouche. Elle remuait de menues anecdotes pour lui prouver quelle importance lui-même, dans sa médiocrité, il prêtait à la fortune. Elle disait :
-celui-ci te manqua gravement ; tu le sus petit, jaunâtre et qu' il mangeait au bouillon Duval ; dès lors ton mécontentement se dissipa. -une belle fille, qu' un soir tu allais aimer, t' inspira de la répulsion, quand tu compris que réellement sa bouche avait faim. -tu supportes,

p203

ton âme en frissonne, mais tu supportes (même ne les recherches-tu pas ?) les rudes familiarités d' un homme gras, bruyant et vulgaire, parce que considérable et secrétaire d' état. Il n' aimait guère qu' on brusquât les convenances. Il rougit qu' elle lui jetât des opinions personnelles aussi crues. Mais, selon sa coutume, agrandissant son déplaisir par des considérations philosophiques, il répondit avec gravité :
-cela me choque beaucoup, mon amie, que tu aies des certitudes. Je n' approuve ni ne blâme l' indépendance de tes observations ; je regrette simplement que tu troubles mon hygiène spirituelle, car la mathématique des banquiers m' importune. Elle, alors, s' émouvant et d' une douleur contagieuse :
-je vois bien que tu ne veux plus

p204

m' aimer sous aucune forme, et pourtant, petite fille, je te consolais à l' aurore de ta vie, au fossé de ton premier chagrin. Te souviens-tu qu' ensuite je te fis

presque aimer l' amour ? C' est encore
sous mon reflet que tu dévidas tes sentiments
choisis, quand tu me nommais
Athéné ou Amaryllis, à cause de tes
lectures !

-ah ! -dit-il en frissonnant, ramené
par cette douceur à une vision
de l' univers plus banale et coutumière,
-je ne suis qu' un attaché de seconde
classe aux affaires étrangères, et les
restaurants sont fort dispendieux... ainsi,
je dois aimer le beau et tous les dieux,
sans chercher à les placer dans la poitrine
fraîche des femmes.

-mais sais-tu ce que tu négliges ?
Il craignit qu' elle ne recommençât la
scène du chapitre ii, et qu' elle se dévêtît.

p205

Elle ouvrit simplement la fenêtre
tout au large :
de ce cinquième d' un numéro impair
du boulevard Haussmann s' étendaient
à l' infini les vagues de Paris, sombres,
où sont enfouis les tapis de jeux éclatants,
tachés d' or ; -les nappes, les
bougies, les fruits énormes et délicats,
dans les restaurants où l' on rit avec le
malaise de désirer ; -les abandons, où
la femme est jeune, dans les hôtels de
tapisserie, de soie et silencieux ; -les
immenses bibliothèques, où s' alignent
à perte de vue ces choses, si belles et qui
font trembler de joie, cinq cent mille
volumes bien catalogués ; -les musiques
qui nous modèlent l' âme et nous
font le plaisir de tout sentir, depuis les
héroïsmes jusqu' aux émotions les plus
viles, tandis qu' immobiles nous sommes
convenables dans notre cravate blanche ;

p206

-les salons tièdes et fleuris, où, à cinq
heures, nous causons finement avec trois
dames et un monsieur, qui sourient et
se regardent et nous admirent, tandis

qu' avec aisance nous buvons une tasse
de thé, et que, sans crainte, nous allongeons
la jambe, ayant des chaussettes
de soie très soignées ; -puis des rues
plates et solitaires et sèches, où des
voitures rapides nous emportent vers des
affaires, dont il est amusant de débrouiller,
avec une petite fièvre, la complexité.
Rumeur troublante sous ce ciel profond !
Vie facile ! Là enfin, il se dessaisirait
de s' épier sans trêve ; et toutefois,
fréquentant mille sociétés différentes,
il ne connaîtrait personne en quelque
sorte ; il serait pour tous également
aimable, et aucun ne le meurtrirait.
Son coeur se gonflait d' envie et d' une
enivrante mélancolie, mais soudain il

p207

songea qu' il pensait à peu près comme
les jeunes gens de brasserie et autres
Rastignacs. Et un flot d' âcreté le pénétra.
" désormais, dit-il, je ne prendrai plus
en grâce les prières, les sourires et autres
lieux communs. Je n' y trouvai jamais
que des visions vulgaires. "
et (toujours accoudé devant Paris)
sa pensée se mit à courir sans relâche
hors de cette immense plaine où campent
les barbares.
Alors il se trouva penché sur son
propre univers, et il vaguait parmi ses
pensées indécises. Il se rappelait qu' à la
petite fenêtre d' Ostie qui donnait sur
le jardin et sur les vagues (ce fut une
des heures les plus touchantes de l' esprit
humain que ce soir de la triste plage
italienne), Augustin et Monique, sa mère,
qui mourut des fièvres cinq jours après,
s' entretinrent de ce que sera la vie bienheureuse,

p208

la vie que l' oeil n' a point vue,
que l' oreille n' a pas entendue, et que
le coeur de l' homme ne conçoit pas.
Avec une intensité aiguë, il entrevit

qu' il n' avait, lui, rien à chercher, et que, seul, le vide de sa pensée, sans trêve lui battait dans la tête.

-mais, lui dit-elle, réapparaissant comme une idée obsédante qui traverse nos méditations, ne t' ai-je pas envoyé M. X... ? Ses opinions sont la formule exacte de ce que conseille mon sourire obscur ; il est le dictionnaire du langage que tiennent mes gestes à l' univers. Puisque tu naquis ailleurs, il devait te préparer à ma venue, te commenter le nouveau rêve de la vie, qui, par moi, doit naître en toi.

p209

Le jeune homme, la fenêtre fermée, s' assit, baissa un peu l' abat-jour car la lumière blessait ses yeux, puis il s' expliqua posément.

-veuillez, madame, m' écouter.

M. X..., dont je ne conteste ni les séductions, ni la logique délicieuse, m' installait dans un univers à l' usage des fils de banquiers. Il bornait mon horizon à ces apparences que, pour la facilité des relations mondaines ou commerciales, tous les parisiens admettent, et dont les journaux à quinze centimes nous tracent chaque matin la géographie.

Cette conception de l' existence, qui n' est en somme que l' hypothèse la plus répandue, c' est-à-dire la plus accessible

p210

à toutes les intelligences, il me condamnait à la tenir pour la règle certaine et m' engageait à n' y pas croire à part moi. " limite exactement ton âme à des idées, des sentiments, des espoirs fixés par le suffrage universel, me disait-il, mais quand tu es seul ne te prive pas d' en rire. "

puis dans ce monde ainsi réglé il me chercha un but de vie. Comme il avait surpris, parmi tant de susceptibilités qui

s' inquiètent en moi, un désir d' être différent
et indépendant, il me proposa la
domination. Grossière psychologie !
J' eus tort de m' emporter. Ce rôle qu' il
me proposait, si déplaisant, était du
moins composé par un homme de goût.
Plus apaisé, je reconnais qu' avec de bien
légères retouches le palais qu' il offrait
à mes rêves me paraîtrait assez coquet,
-si l' horizon, hélas ! N' en était irrémédiablement
vulgaire.

p211

" la gloire ou notoriété flatteuse est
uniquement, me disait-il, une certaine
opinion que les autres prennent de nous,
sous prétexte que nous sommes riches,
artistes, vertueux, savants, etc. " -
pour moi, j' entrevois la possibilité de
modifier la cote des valeurs humaines
et d' exalter par-dessus toutes un pouvoir
sans nom, vraiment fait de rien
du tout. Ainsi la gloire toute rajeunie
deviendrait peu fatigante.
C' est une rude chose, en effet, que
de se faire tenir pour spécialiste, à la
mode d' aujourd' hui ! Le soir, devisant
avec un ami sur le mail en province,
ou s' exaltant vers minuit dans la tabagie
solitaire de Montmartre, la complexité
des intrigues, les étapes d' où l' on voit
chaque semaine le chemin parcouru s' allonger,
les journées décisives, les victoires,
les échecs même, tout cela paraît
gai, ennobli de fièvre et d' imprévu ;

p212

mais, en fait, il faut dîner avec des imbéciles ;
on prend des rendez-vous par
milliers pour ne rien dire ; on entretient
ses relations ! On épie toujours le facteur ;
on s' amasse un passé écoeurant,
et le présent ne change jamais. Et je
t' en parle sciemment ; pendant trois mois
j' ai connu l' ambition, j' ai demandé des
lettres pour celui-ci et pour celle-là, et

l' on me vit, qui méditais dans des antichambres
les romans de Balzac avec la
vie de Napoléon.

ô gloire ! Voilà les épreuves par où
l' on t' approche, maintenant que tu ne
t' abandonnes qu' au vainqueur heureux
t' apportant fortune, science ou quelque
talent ! Quel repos n' aurai-je pas donné
à tes amants, si je leur enseigne à te
conquérir *avec rien du tout !*

p213

*recette pour se faire avec
rien de la notoriété :*

il vous faut d' abord une opinion pleinement
avantageuse de vous-même :
prenez donc une idée exacte ; joignez-y
un relevé des qualités qu' il leur faut,
plus la liste des adresses où l' on se procure
ces qualités, avec le temps et l' argent
qu' elles coûtent ; agitez le tout
avec vos pensées, vos sentiments familiers ;
laissez reposer, -votre opinion
est faite.

N' y touchez pas. Elle vous pénètre
lentement, elle dépose dans votre âme
la conviction qu' il n' est rien de merveilleux
dans les plus belles réussites
du monde, et qu' ainsi vous atteindriez

p214

où il vous plairait. Dès lors les hommes
vous paraissent des agités, qui tâtonnent
dans une obscurité où tout vous est net
et lumineux.

Peu à peu cette fatuité intime exsude ;
elle adoucit et transforme vos attitudes ;
comme une vapeur, elle vous baigne
d' une atmosphère spéciale ; cette confiance
superbe que vous respirez subjugué,
dès l' abord, les timides et les
incertains. Les forts se cabrent, puis
affectent de vous ignorer, puis vous
contestent ; mais des enterrements les font
monter au grade qui vous élèvent aussi,
vous, objet de leurs soucis. Pour mieux

accabler leurs émules qui les pressent,
ils imaginent de vous attirer ; ils respectent,
admettent, consacrent enfin
votre fatuité. Vous pensez bien que la
foule les suit.

Alors si vous avez évité avec soin
d' exceller en quoi que ce soit, d' être

p215

raffiné de parure et de savoir-vivre, ou
simplement d' être à la mode, si l' on ne
peut vous déclarer un Brummel, un
don Juan, un viveur, non plus qu' un
Rothschild, un Lesseps ou un Pasteur,
votre supériorité demeure incomparable,
puisque, faite de rien, elle n' est limitée
par aucune définition.

Et vraiment, madame, j' admire assez
ce plan de vie, où m' eût conduit M. X...
pour regretter de ne pouvoir m' y plaire.

Mais je suis tout ensemble un maître
de danse et sa première danseuse. Ce
pas du dandysme intellectuel, si piquant
par l' extrême simplicité des moyens, ne
saurait satisfaire pleinement une double
vie d' action et de pensée.

Tandis qu' applaudirait le public, moi
qui bats la mesure et moi la ballerine,
n' aurais-je pas honte du signe misérable
que j' écrirais ? C' est trop peu de borner

p216

son orgueil à l' approbation d' une plèbe.
Laisse ces barbares participer les uns des
autres.

Qu' on le classe vulgaire ou d' élite,
chacun, hors moi, n' est que barbare. à
vouloir me comprendre, les plus subtils
et bienveillants ne peuvent que tâtonner,
dénaturer, ricaner, s' attrister, me
déformer enfin, comme de grossiers dévastateurs,
auprès de la tendresse, des
restrictions, de la souplesse, de l' amour
enfin que je prodigue à cultiver les
délicates nuances de mon moi. Et c' est
à ces barbares que je céderais le soin

de me créer chaque matin, puisque je
dépendrais de leur opinion quotidienne !
Petit philosophe, s' il imagine que cette
risible vie m' allait séduire !
Mon esprit, qui ne s' émeut que pour
bannir les visions fausses, se retrouve,
après ces beaux raisonnements stériles,

p217

en face du vide. J' ai du moins gagné une
lumière sur moi-même ; j' ai compris que
rien n' est plus risible que la forme de
ma sensibilité, c' est-à-dire les dialogues
où, toi et moi, nous nous dépensons.
Respectons dorénavant les adjectifs de
la majorité. Nous allons, dans un tel
appareil et sur un rythme si touchant,
qu' avec les âmes les plus neuves nous
paraissions les pastiches des bonshommes
de jadis. Descends de ta pendule pour
voir l' heure !

Ma bien-aimée, jamais je n' oserai relire
les quatre chapitres précédents ;
c' est le plus net résultat de l' éducation
de Paris. J' ignore quel univers me bâtir,
mais je rougis de mon passé mélancolique.
-et voilà pourquoi, madame,
je désire que vous cessiez d' exister, et
je retire de dessous vous mon désir, qui
vous soutenait sur le néant.

p218

Ces paroles judicieuses où vibrait une
nuance amère, nouvelle en lui, n' étaient
qu' un jargon pédant pour une créature
aussi dénuée de métaphysique que cette
amoureuse. Elle y trouva le temps de
repandre empire sur soi-même ; elle se
souvent des convenances. Quand il parlait
de dandysme et de s' imposer à la
mode, elle approuvait avec un sérieux
exagéré et de petits coups d' oeil sur les
grands murs nus ; quand il conclut sur
le néant de ses recherches, elle trouva
un sourire mélancolique comme une page
de *l' eau de jouvence*.

puis, quels que fussent ses sentiments intérieurs, avec une audace merveilleuse,

p219

elle fut gaie et agaçante jusqu' à dire, soudain transformée :

-si tu veux, j' ai vingt-trois ans et j' habite le quartier de l' Europe, je te verrai deux fois par semaine.

Il marchait dans la chambre à grands pas, irrésolu, les deux mains enfoncées dans son large pantalon. Avec un joli sourire, un peu embarrassé, presque timide, il répondit.

-oui, je ne dis pas que nous ne nous verrons plus. Envoie-moi ton adresse. Mais faut-il y penser à l' avance, et précisément à l' heure de la journée où je suis le plus capable d' atteindre à l' enthousiasme et par suite à la vérité ?

La jeune femme se leva ; elle estimait que la scène devenait un peu excessive et sa nouvelle nature sentait le petit froid du ridicule. Elle lui rendit son

p220

léger sourire de moquerie ou de simplicité pour qu' il l' embrassât.

Mais lui, avec rapidité, comprenant la situation et qu' il n' avait plus le droit d' être de Genève : " sans doute, dit-il, ce que nous faisons est assez particulier ; mais serait-ce la peine d' avoir lu tant de volumes à 7, 50 pour aimer comme tout le monde ? "

p221

chapitre sixième.

concordance :

c' est une souffrance, après que par la pensée on a embrassé tous les degrés du développement humain, de commencer soi-même la vie par les plus bas échelons.

*pendant six mois il fut à son affaire.
il prit des apéritifs avec des publicistes,
même il s'exerça sur trois jeunes gens à
manier les hommes. C'est pourquoi des
personnes bienveillantes disaient au moment
du cigare : " hé, voilà que ce jeune
homme se fait sa place au soleil. " ce
que l'on nomme encore : il se pousse.*

p222

*et quoiqu'il n'eût qu'à se louer de tout
le monde et de soi-même, son horreur
pour ces contacts était chaque jour plus
nerveuse. Peut-être aussi se surchargeait-il,
étant attaché aux affaires étrangères,
secrétaire d'un sous-secrétaire d'état, avec
d'autres broutilles.*

p223

extase :
à cette époque, pour quelque besoin,
une enquête sans doute, il fut à Bicêtre.
Et dans la verdure d'un parc immense,
par une belle matinée de soleil, il vit
les fous joyeux et affairés, qu'un professeur,
vieux maître décoré, et des
jeunes gens sérieux et simples interrogeaient
discrètement et toujours approuvaient.
Le jeune homme était las : fatigué de
cette course matinale et humilié de sa
besogne prétentieuse. Ce palais de plein
air, cette imprévue hospitalité où, dans

p224

un cadre parfait, dans une exquise régularité
de confort, ces hommes, *si différents*
cependant, suivaient leur rôle
et se construisaient des univers, l'émurent.
Il les voyait, ces idéalistes, se promener
en liberté, à l'écart, fronts sérieux,
mains derrière le dos, s'arrêtant parfois
pour saisir une impression. Nul ne raillait
leur stérile activité, nul ne les faisait
rougir ; leurs âmes vagabondaient, et

vêtus de vêtements amples, ils laissaient aller leurs gestes.

Isolé dans ce délicieux séjour, tandis que personne ne daignait s' intéresser à lui, sinon d' un oeil interrogateur et dédaigneux, il fit un retour sur lui-même, poussiéreux, incertain du lendemain, hâtif et n' ayant pas trouvé son atmosphère...

de ces nobles préaux où une sage hygiène prend soin de ces rêveurs, il

p225

sortit bras ballants, éreinté par le soleil de midi, sans voiture, sans restaurants voisins, convaincu des difficultés inouïes qu' on rencontre à vivre au plus épais des hommes.

Tout le jour, dans les intervalles de sa misérable besogne, il revit la douce image de ces jeunes gens de Platon se promenant, se reposant, se réjouissant soudain à cause d' un geste obscur qui se lève en leur âme, et toujours penchés sur le nuage qu' a soulevé en eux quelque grande idée tombée de Dieu.

Que dites-vous ? Qu' il avait mal vu ? N' importe ! C' est cette vision, inexacte peut-être, qu' il s' attriste de ne pouvoir vivre. Sous les feuillages un peu bruyants, se coucher, rêver, ne pas prévoir, ne plus connaître personne, et cependant que soit machiné avec précision le décor

p226

de la vie : manger, dormir, avoir chaud et regarder sous des arbres des eaux courantes.

Au soir, nourriture et besogne accomplies, le long des rues poussiéreuses où le jour trop sali devient noir, parmi la foule gesticulante et qui cagne, vers son appartement quelconque il serpenta.

Sur les horribles boulevards, comme il flairait, pour leur échapper, les bruyants et les ressasseurs, il aperçut, pareille à

sa marche, la fuite grêle d' un avec qui volontiers, des nuits entières, il avait théorisé. Celui-là tient toute affirmation pour le propre des pédants et n' en use que pour des effets de pittoresque. Il est incapable de convenu et, quand il est soi, ne trouve jamais ridicules les choses sincères.

Il l' abordait d' un premier élan, plein d' une délectation fébrile à l' idée que,

p227

dans un coin, tout bas, l' un et l' autre, ils allaient longuement et pour rien :

1. -insulter la société, les hommes et surtout les idées.

2. -se rouler soi-même et leur sottise existence dans la boue.

Pourquoi celui-ci lui dit-il, avec une chaleur feinte et un air pressé, d' une voix humble où vibrait une nuance amère :

" ah ! Vous voilà un grand homme, maintenant... mais si... mais si... " et le ton

de cette phrase était difficile à rendre.

Pourquoi celui-ci se tournait-il contre lui ? Pourquoi ne pouvaient-ils plus s' entendre ?

Il n' eut pas la force de paraître indifférent. Mais il s' abandonnait, car son coeur, et jusque la salive de sa bouche étaient malades, son avenir dégoûtant et son passé plein d' humiliation.

p228

Harassé, affaibli de sueurs, il monte l' escalier presque en courant. Il ferme les persiennes, allume sa lampe et rapidement jette dans un coin ses vêtements pour enfiler un large pantalon, un veston de velours, puis rentré dans son cabinet, dans son fauteuil, dans l' atmosphère familière :

-enfin, dit-il, je vais m' embêter à mon saouïl, tranquillement.

Un petit rire nerveux de soulagement le secoue, tant il avait besoin de cette solitude. Il se renverse, il cache son

visage dans ses mains. Deux, trois fois,
et sans qu' il s' entende, la même interjection
lui échappe. Il a dans sa gorge
l' étranglement des sanglots. Il n' ose

p229

même pas regarder sa situation et l' avenir.
Il s' abandonne à ses imaginations,
-et toutes idées l' envahissent.
Et d' abord le désir, le besoin presque
maladif d' oublier les gens, ceux surtout
qui sont quelque part des chefs et qui se
barricadent de dédain ou de protection.
J' oublierai aussi les événements, haïssables
parce qu' ils limitent (et cependant
si j' étais bon et simple, avec l' énergie
un peu grossière des héros, je pourrais
remonter cette tourbe des conseils, des
exemples, des prudences et toutes ces
mesquineries où je dérive).
Je veux échapper encore à tous ces
livres, à tous ces problèmes, à toutes ces
solutions. Toute chose précise et définie,
que ce soit une question ou une réponse,
la première étape ou la limite de la connaissance,
se réduit en dernière analyse
à quelque dérisoire banalité. Ces chefs-d' oeuvre
tant vantés, comme aussi l' immense

p230

délayage des papiers nouveaux,
ne laissent, après qu' on les a pressés mot
par mot, que de maigres affirmations
juxtaposées, cent fois discutées, insipides
et sèches. Je n' y trouvai jamais
qu' un prétexte à m' échauffer ; quelques-uns
marquent l' instant où telle image
s' éveilla en moi. Anecdotes rétrécies,
tableaux fragmentaires d' après lesquels
je crois plier mon émotion, moi qui suis
le principe et l' universalité des choses.
Quelque filet d' idées que je veuille
remonter, fatalement je reviens à moi-même.
Je suis la source. Ils tiennent de
moi qui les lis, tous ces livres, leur philosophie,
leur drame, leur rire, l' exactitude

même de leurs nomenclatures.
Simples casiers où je classe grossièrement
les notions que j' ai sur moi-même ! Leurs
titres admis de tous servent d' étiquettes
sottement précises à diverses parties de
mon appétit. Nous disons Hamlet, Valmont,

p231

Adolphe, Dominique, et cela facilite
la conversation. Ainsi en pleine
pâte, à l' emporte-pièce, on découpe des
étoiles, les signes du zodiaque et cent
petites images de l' univers, délicieuses
pour le potage et qui facilitent aux
enfants la cosmographie ; mais tout ce
firmament dans une assiette éclaire-t-il le
ciel inconnaissable et qui nous trouble ?
Il alluma un cigare énorme, noir et sableux.
Et il contemplait les associations
d' idées qui s' amassaient des lointains de
sa mémoire pour lui bâtir son univers.
... déjà les murs avec leur tapisserie
de livres secs, jaunes, verts, souillés,
trop connus, ont disparu. Plus rien
qu' une masse profonde de pensées qui
baignent son âme, aussi réelles, quoique
insaisissables, que le parfum répandu
dans tout notre être par le souvenir

p232

d' une femme et que nous ne saurions
préciser. Des bouffées d' imaginations
indéfinies et puissantes le remplissent :
désirs d' idées, appétits de savoir, émotions
de comprendre ; il est ivre comme
de la pleine fumée presque pâteuse de
son cigare. Il halète de tout embrasser,
s' assimiler, harmoniser. Son mécanisme
de tête puissamment échauffé ne s' arrête
pas à se renseigner, à déduire, à
distinguer, à rapprocher ; son regard
n' est tendu vers rien de relatif, de singulier,
-c' est toute besogne de fabricant
de dictionnaire. Il aspire à l' absolu.
Il se sent devenir l' idée de l' idée ; ainsi
dans le monde sentimental le moment

suprême est l' amour de l' amour : aimer
sans objet, aimer à aimer.
Cependant une fois encore, dans cette
atmosphère de son moi, là-bas sur l' horizon
de cet univers volontaire qui n' est

p233

que son âme déroulée à l' infini, il devine
la jeune femme ou plutôt le lieu où jadis
elle lui apparut ; -parfois dans un éclair
de recueillement nous retrouvons les
longs chagrins qui nous faisaient pleurer.
Jadis c' était une acuité profonde ;
tout l' être transpercé. Aujourd' hui, une
notion, une froide chose de mémoire.
Cette femme, ce moment pleureur de
sa vie, belle et rose et qu' encensaient
ces fleurs courbées, la tendresse et la
volupté, jadis le troubla jusqu' au deuil.
Puis elle apparut, subtile et railleuse,
dans un décor de tentations délicates ;
elle me soufflait les hardiesses qui domptent
les hommes. Mais le soir, assis près
d' elle et me rongéant l' esprit, je l' ai
salué à la discuter. -et il bâille devant
cette fade et perpétuelle revenante, sa
sentimentalité.
-tu fus le précurseur, songe-t-il, tu
me rendis attentif à ce fluide et profond

p234

univers qui s' étend derrière les minutes et
les faits. Mais pourquoi plus longtemps
nommer femme mon désir ? Je ne goûtai
de plaisir par toi qu' à mes heures de
bonne santé et d' irréflexion ; gaieté bien
furtive puisqu' il n' en reste rien sur ces
pages ! C' est quand tu m' abandonnais
que je connus la faiblesse délicate de
sourir. Mon rêve solitaire fut fécond, il
m' a donné la mollesse amoureuse et les
larmes. D' ailleurs tu *compares* et tu
envies, ainsi tu autorises les accidents, les
apparences et toutes les petites choses de
l' ambition à nous préoccuper. Je ne veux
plus te rêver et tu ne m' apparaîtras plus.

J' entends vivre avec la partie de moi-même
qui est intacte des basses besognes.
Alors dans la fumée, loin du bruit de
la vie, quittant les événements et toutes
ces mortifications, le jeune homme sortit
du sensible. Devant lui fuyait cette vie

p235

étroite pour laquelle on a pu créer un
vocabulaire. Un amas de rêves, de nuances,
de délicatesses sans nom et qui s' enfoncent
à l' infini, tourbillonnent autour de
lui : monde nouveau, où sont inconnus
les buts et les causes, où sont tranchés
ces mille liens qui nous rattachent pour
souffrir aux hommes et aux choses, où
le drame même qui se joue en notre
tête ne nous est plus qu' un spectacle.
Quand, porté par l' enthousiasme, il
rentrait ainsi dans son royaume, qu' auraient-ils
dit de cette transfiguration,
ses familiers, qui toujours le virent vêtu
de complaisance, de médiocres ambitions,
de futilités et s' énervant à des plaisanteries
de café-concert. Au jour les besognes
chasseront de son coeur ces influences
sublimes. Qu' importe ! Cette
nuit célèbre la résurrection de son âme ; il
est soi, il est le passage où se pressent les
images et les idées. Sous ce défilé solennel

p236

il frissonne d' une petite fièvre, d' un tremblement
de hâte : vivra-t-il assez pour
sentir, penser, essayer tout ce qui l' émeut
dans les peuples, le long des siècles !
Il se rejette en arrière pour aspirer
une bouffée de tabac, et sa pensée soudain
se divise ; et tandis qu' une partie
de soi toujours se glorifiait, l' autre
contemplait le monde.
Il se penchait du haut d' une tour
comme d' un temple sur la vie. Il y voyait
grouiller les barbares, il tremblait à
l' idée de descendre parmi eux ; ce lui
était une répulsion et une timidité, avec

une angoisse. En même temps il les méprisait.
Il reconnaissait quelques-uns
d'entre eux ; il distinguait leur large
sourire blessant, cette vigueur et cette
turbulence.

Nous sommes les barbares, chantent-ils
en se tenant par le bras, nous sommes

p237

les convaincus. Nous avons donné à
chaque chose son nom ; nous savons
quand il convient de rire et d'être sérieux.
Nous sommes sourds et bien nourris,
et nous plaisons-car de cela encore
nous sommes juges, étant bruyants.
Nous avons au fond de nos poches la
considération, la patrie et toutes les
places. Nous avons créé la notion du
ridicule (contre ceux qui sont *différents*),
et le type du bon garçon (tant la profondeur
de notre âme est admirable).

-ah ! Songeait-il, se mettant en
marche, tout en flambant son quatrième
cigare, petite chose le plus triomphant
de ces repus ! Oui, je me sens le frère
trébuchant des âmes fières qui se gardent
à l'écart une vision singulière du monde.
Les choses basses peuvent limiter de
toutes parts ma vie, je ne veux point
participer de leur médiocrité. Je me reconnais ;

p238

je suis toutes les imaginations
et prince des univers que je puis évoquer
ici par trois idées associées. Que
toutes les forces de mon orgueil rentrent
en mon âme. Et que cette âme dédaigneuse
secoue la sueur dont l' a souillée
un indigne labeur. Qu' elle soit bondissante.
J' avais hâte de cette nuit, ô
mon bien-aimé, ô moi, pour redevenir
un dieu.

-mon pauvre ami, que pensez-vous
donc de jouer ainsi les jeunes dieux !
Hier vous parûtes encore un enfant ;
vos reins s' étaient courbaturés pendant

que vous interrogiez les contradictions
des penseurs ; à l' aube, on vous a vu
la peau fripée et dans les yeux de légères
fibrilles rouges après des expériences
sentimentales.

-qu' importe mon corps ! Démence
que d' interroger ce jouet ! Il n' est rien

p239

de commun entre ce produit médiocre
de mes fournisseurs et mon âme où j' ai
mis ma tendresse. Et quelque bévue où
ce corps me compromette, c' est à lui
d' en rougir devant moi.

-mon pauvre ami, que pensez-vous
donc ? Vos idées, votre âme enfin, cinquante
que vous connaissez les possédèrent
et les ont exprimées avec des
mots délicieux. Sachez donc que, n' étant
pas neuf, vous paraissez encore sec, essoufflé,
fiévreux ; qui donc pensez-vous
charmer ?

-mes pensées, mon âme, que m' importe !
Je sais en quelle estime tenir ces
représentations imparfaites de mon moi,
ces images fragmentaires et furtives où
vous prétendez me juger. Moi qui suis
la loi des choses, et par qui elles existent
dans leurs différences et dans leur unité,
pouvez-vous croire que je me confonde
avec mon corps, avec mes pensées, avec

p240

mes actes, toutes vapeurs grossières qui
s' élèvent de vos sens quand vous me
regardez !

Il serait beau, dites-vous, d' être petit-fils
d' une race qui commanda, et l' aïeul
d' une lignée de penseurs ; -il serait
beau que mon corps offrît l' opulence
des magnifiques de Venise, la grande
allure de Van Dyck, la morgue de
Velasquez ; -il serait beau de satisfaire
pleinement ma sensibilité contre une
sensibilité pareille, et qu' en cette rare union
l' estime et la volupté ne fussent pas

séparées. Misères, tout cela ! Fragments éparpillés du bon et du beau ! Je sais que je vous apparais intelligent, trop jeune, obscur et pas vigoureux ; en vérité, je ne suis pas cela, mais simplement j' y habite. J' existe, essence immuable et insaisissable, derrière ce corps, derrière ces pensées, derrière ces actes que vous me reprochez ; je forme et déforme l' univers,

p241

et rien n' existe que je sois tenté d' adorer. Je me désintéresse de tout ce qui sort de moi. Je n' en suis pas plus responsable que du ciel de mon pays, des maladies de la chose agraire et de la dépopulation. Après quoi si l' on me dit : " prouvez-vous donc, témoignez que vous êtes un dieu. " je m' indigne et je réponds : " quoi ! Comme les autres ! Me définir, c' est-à-dire me limiter ! Me refléter dans des intelligences qui me déformeront selon leurs courbes ! Et quel parterre m' avez-vous préparé ? Ma tâche, puisque mon plaisir m' y engage, est de me conserver intact. Je m' en tiens à dégager mon moi des alluvions qu' y rejette sans cesse le fleuve immonde des barbares. " ainsi se retrouvait-il façonné selon son désir. Et peu à peu l' amertume mêlée à ce tourbillon de pensées se fondait. Abandonné

p242

dans un fauteuil, les pieds sur le marbre de la cheminée parmi les paperasses, immobile ou bien ayant des gestes lents comme s' il maniait des objets explosifs, il tenait son regard tendu sur ces idées qui ne se révèlent que dans un éclair. La solennité et la profondeur de son émotion semblaient emplir la chambre comme un chœur. Son ivresse n' était pas de magnificence et d' isolement sur le grand canal au pied des palais de Venise ; elle ne venait pas non plus portée, sous un ciel

bas, par un vent âpre, sur la bruyère immense
de l'océan breton ; mais entre ces
murs nus et désespérants, ses moindres
pensées prenaient une intensité poussée
jusqu'à un degré prodigieux. Il s'enfonçait
avec passion à en contempler en lui
l'involontaire et grandiose procession...
plénitude, sincérité d'ardeur, que ne peut
vous faire sentir l'analyse.
Porté sur ce fleuve énorme de pensées

p243

qui coule resserré entre le coucher du soleil
et l'aube, il lui semblait que, désormais
débordant cet étroit canal d'une
nuit, le fleuve allait se répandre et
l'emporter lui-même sur tout le champ de la
vie. Délices de comprendre, de se développer,
de vibrer, de faire l'harmonie entre
soi et le monde, de se remplir d'images
indéfinies et profondes : beaux yeux qu'on
voit au dedans de soi pleins de passion,
de science et d'ironie, et qui nous grisent
en se défendant, et qui de leur secret
disent seulement : " nous sommes de la
même race que toi, ardents et découragés. "
et ce ne sont pas là les pensées familières,
les chères pensées domestiques,
de flânerie ou d'étude, que l'on protège,
que l'on réchauffe, qu'on voit grandir.
à celles-là, le soir, comme à des amoureuses
nous parlons sur l'oreiller ; nous

p244

leur ajoutons un argument comme une
fleur dans les cheveux ; elles sont notre
compagne et notre coquetterie, et nous
enlevons d'elles la moindre poussière
d'imperfection. Bonheur paisible ! Mais
dans leurs bras j'entends encore le monde
qui frappe aux vitres. Et puis, trop souvent
cette angoisse terrible : " sont-elles
bonnes ? Et leur beauté ? " un nuage
passe : " d'autres les ont possédées ;
demain elles me paraîtront peut-être
froides, vides, banales. " ah ! Cette

sécheresse ! Ces harassements de reprendre,
à froid et d' une âme rétrécie, des théories
qui hier m' échauffaient ! Ah ! Presser
une imagination, systématiser, synthétiser,
éliminer, affiner, comparer ! Besogne
d' écoeurement ! Dégoût ! D' où l' on atteint
la stérilité. Et devant cet amas de rêves
gâchés, le cerveau fourbu demeure toujours,
affamé jusqu' au désespoir et ne
trouvant plus rien, plus une rognure de

p245

système à baratter. -vraiment, je
me soucie peu de connaître ces
angoisses.

Ce que j' aime et qui m' enthousiasme,
c' est de créer. En cet instant je suis une
fonction. ô bonheur ! Ivresse ! Je crée.
Quoi ? Peu importe ; tout. L' univers me
pénètre et se développe et s' harmonise
en moi. Pourquoi m' inquiéter que ces
pensées soient vraies, justes, grandes ?
Leurs épithètes varient selon les êtres
qui les considèrent ; et moi, je suis tous
les êtres. Je frissonne de joie, et, comme
la mère qui palpète d' un monde, j' ignore
ce qui naît en moi.

Lourds soirs d' été, quand sorti de la
ville odieuse, pleine de buée, de sueur
et de gesticulations, j' allais seul dans la
campagne et, couché sur l' herbe jusqu' au
train de minuit, je sentais, je voyais,
j' étais enivré jusqu' à la migraine d' un

p246

défilé sensuel d' images faites de grands
paysages d' eau, d' immobilité et de santé
dolente, doucement consolée parmi d' immenses
solitudes brutalisées d' air salin.
-ainsi dans cette chambre sèche roulait
en moi tout un univers, âpre et solennisé.

p247

Comme il se promenait dans l' appartement

à demi obscur, parlant tout
haut et par saccades et gesticulant,
il heurta ses bottines jetées là négligemment,
avec la hâte de sa rentrée, et
soudain il se rappela qu' il devait passer
chez son cordonnier, puisqu' à midi recommençait
son labeur. Déjà sonnaient
trois heures du matin ; un découragement
épouvantable l' envahit : il fallait
maintenant tâcher de dormir jusqu' à
l' heure de rentrer dans la cohue parmi
les gens. Pour rafraîchir l' atmosphère
enfiévrée, il ouvrit sur l' énorme Paris,
qui, repu, lui sembla se préparer au
lendemain. Il se dévêtit avec ce calme
presque somnambulique qui naît, après

p248

une violente surexcitation, de la certitude
de l' irrémédiable. Et longtemps
avant de s' endormir il se répétait, en la
grossissant à chaque fois, l' horreur de la
vie qu' il subissait. Son sommeil fut agité
et par tronçons, à cause qu' il avait trop
fumé : " nous autres analyseurs, songeait-il,
rien de ce qui se passe en nous
ne nous échappe. Je vois distinctement
de petits morceaux de rosbif qui bataillent,
hideux et rouges, dans mon tube
digestif. " et, le corps fourmillant, il
pliait et repliait ses oreillers pour élever
sa tête brûlante.

p249

chapitre septième.

concordance :

*de longs affaissements alternaient avec
ces surexcitations, mais son anxiété, parfois
adoucie, jamais ne s' apaisait.
certes il ne prétendait son dégoût universel
justifié que contre l' espèce ; il reconnaissait
qu' appliquée à l' individu sa
méfiance avait souvent tort, car les caractères
spécifiques se témoignent chez chacun
dans des proportions variables.
seulement il était craintif de toute*

*société.
certes il estimait que sa vie, pour ceci*

p250

*et cela, pouvait paraître enviable, mais
il méprisait les âmes médiocres qui peuvent
se satisfaire pleinement.
c' est malgré lui qu' il manifestait avec
cette violence le fond de sa nature, que
nous avons vu se former par cinq années
d' efforts, deux hors du monde, trois à
Paris. Silencieux et affaissé, il cachait
le plus possible ses sentiments, mais la
meilleure réfutation qu' il leur connût
consistait en un long bain vers dix heures
du soir et une préparation de chloral.*

p251

affaissement :
c' était, sur le bois de Boulogne, le
ciel bas et voilé des chansons bretonnes.
Il revint doucement, en voiture, sur le
pavé de bois, un peu grisé du luxe abondant
des équipages, et satisfait de n' avoir
aucun labeur pour cette soirée ni le lendemain.
Il dîna sans énervement, dans
un endroit paisible et frais, servi par
un garçon incolore. Il n' eut pas conscience
des phénomènes de la digestion,
et attablé devant le café élégant et désert
d' une silencieuse avenue, il goûta sans
importuns le léger échauffement des

p252

vingt minutes qui suivent un sage repas.
Dans le soir tombant, un peu froid pour
faire plus agréable son londrès blond
parfaitement allumé, il contemplait de
vagues métaphysiques, charmantes et
qu' il ne savait trop distinguer des fines
et rapides jeunes filles s' échappant à
cette heure de leurs ateliers ingénieux
de couture. étaient-elles dans son âme,
ou les voyait-il réellement sous ses

yeux ? Pour qu' il prît souci de l' éclairer
cet affaissement rêveur était trop
doux.

Bientôt, mortifié des durs bâtons de
sa chaise, il se leva et dut se choisir
une occupation, un lieu où il eût sa
raison d' être ce soir dans cet océan
mesquin de Paris.

... à dix minutes de marche, il sait un
endroit certainement plein de camarades.
On arrive, on est surpris et illuminé

p253

de se revoir ; on se serre cordialement
la main, chacun selon son tic (deux
doigts avec nonchalance, ou cordialement
en camarade loyal, ou d' une main
humide, ou sans lever les yeux à l' *homme
préoccupé*, ou en disant : " mon vieux ").
Puis quoi ! Les bavardages connus, les
doléances, de petites envies. Auprès de
ces braves gaillards, identiques hier et
demain, je n' irai pas risquer ma quiétude.
Tandis que les muscles de leurs visages
et les secrètes transitions de leurs discours
révèlent qu' ils mettent leur honneur
et leur joie dans les médiocres
sommets et faveurs où ils se hissent, ils
n' arrêtent pas de stigmatiser, avec emportement
et naïveté, les concessions
de leurs aînés. Le plus agaçant est que,
cramponnés à des opinions fragmentaires
qu' ils reçurent du hasard, ils s' indignent
contre celui qui tient d' égale valeur ce
qu' ils méprisent et ce qu' ils exaltent,

p254

comme si toutes attitudes n' étaient
pas également insignifiantes et
justifiées.

... dans le monde, à ce début de l' été,
plus de réceptions tapageuses. Aux salons
reposés et frais, quinze à vingt personnes
se succèdent doucement, qui approuvent
quelque chose en prenant une
tasse de thé. Que n' allait-il s' y délasser ?

On rencontre dans la société, à défaut d'affection, des gens affectueux et bien élevés. Les impressions qu'on y échange, prévues, un peu trop lucides, du moins n'éveillent jamais ce malaise que nous fait la verve heurtée des jeunes gens. " peu répandu, je sais mal, avouait-il, l'intrigue de ces banquiers, fonctionnaires, politiciens et mondaines ; je ne distingue guère leurs petites gens, et, dans un milieu de bon ton, je tiens volontiers galant homme tout causeur bienveillant

p255

et bref. " -hélas ! Sa douloureuse sensibilité lui fermait ces élégants loisirs. Il le confessait avec clairvoyance : " je n'ai pas souvenir d'une connaissance de salon, la plus frivole et furtive, qui ne m'ait mortifié dès l'abord par quelque parole, insignifiante mais où je savais trouver, malgré que je me tinsse, de la peine et de l'irritation. J'excepte deux ou trois femmes, qui me distinguèrent avec un goût charmant, et leur accueil m'eût transporté, si l'impuissance de paraître en une seule minute tout ce que je puis être n'avait alors gâté mon naïf épanouissement et si profondément qu'aujourd'hui encore, dans mes instants de fatuité, la soudaine évocation de ces circonstances me resserre. " imagination pénible qu'à part soi il comparait à la vanité pointilleuse des campagnards, mais enfoncée si avant dans sa chair qu'il pouvait la

p256

cachez mais non point ne pas en souffrir. ... une troisième distraction s'offrait : la musique. Amie puissante, elle met l'abondance dans l'âme, et, sur la plus sèche, comme une humidité de floraison. Avec quelle ardeur, lui, mécontent honteux, pendant les noires journées d'hiver, n'aspirait-il pas cette vie sentimentale

des sons, où les tristesses même palpitent
d' une si large noblesse ! La musique
ne lui faisait rien oublier ; il n' eût pas
accepté cette diminution ; elle haussait
jusqu' au romantisme le ton de ses pensées
familières. Pour quelques minutes,
parmi les nuages d' harmonie, le front
touché d' orgueil comme aux meilleures
ivresses du travail nocturne, il se convainquit
d' avoir été *élu* pour des infortunes
spéciales. -mais dans cette molle
soirée de tiédeur il répugnait à toute

p257

secousse. " je me garderai, quand mon
humeur sommeille, de lui donner les violons ;
leur puissance trop implorée décroît,
et leur vertu ne saurait être mise
en réserve qui se subtilise avec le soupir
expirant de l' archet. "

p258

il alla simplement se promener au
parc monceau.
Quoique le soir elle sente un peu le
marécage, il aimait cette nursery. Là,
solitaire et les mains dans ses poches,
il se permettait d' abandonner l' air gaillard
et sûr de soi, uniforme du boulevard.
Tant était douce sa philosophie,
il estimait que choquer les moeurs de
la majorité ne fut jamais spirituel. " les
gens m' épouvantent, ajoutait-il, mais à
la veille d' un dimanche où je pourrai
m' enfermer tout le jour, j' ai pour l' humanité
mille indulgences. Mes méchancetés
ne sont que des crises, des excès
de coudolement. Je suis, parmi tous mes
agrès admirables et parfaits, un capitaine

p259

sur son vaisseau qui fuit la vague
et s' enorgueillit uniquement de flotter...
oh ! Je me fais des objections ; petites

phrases de Michelet si pénétrantes, brûlantes
du culte des groupes humains !
Amis, belles âmes, qui me communiquez
au dessert votre sentiment de la responsabilité !
Moi-même j' ai senti une énergie
de vie, un souffle qui venait du large,
le soir, sur le mail, quand les militaires
soufflaient dans leurs trompettes
retentissantes. -ce n' est donc pas que je
m' admire tout d' une pièce, mais je me
plais infiniment. "
dans son épaule, une névralgie lancina
soudain, qui le guérit sans plus
de sa déplaisante fatuité. Humant l' humidité,
il se hâta de fuir. Puis reprenant
avec pondération sa politique :
" la réflexion et l' usage m' engagent
à ensevelir au fond de mon âme ma

p260

vision particulière du monde. La gardant
immaculée, précise et consolante
pour moi à toute heure, je pourrai, puisqu' il
le faut, supporter la bienveillance,
la sottise, tant de vulgarités des gens.
-je saurai que moi et mes camarades,
jeunes politiciens, nous plairons, par
quelles approbations ! Dans les couloirs
du palais-bourbon. Et si l' on agrandit
le jeu, j' imagine qu' on trouvera, dans
cette souplesse à se garder en même
temps qu' on paraît se donner, un plaisir
aigu de mépris. équilibre pourtant difficile
à tenir ! L' homme intérieur, celui
qui possède une vision personnelle du
monde, parfois s' échappe à soi-même,
bouscule qui l' entoure et, se révélant,
annule des mois merveilleux de prudence ;
s' il se plie sans éclat à servir
l' univers vulgaire, s' il fraternise et s' il
ravale ses dégoûts, je vois l' amertume
amassée dans son âme qui le pénètre,

p261

l' aigrir, l' empoisonne. Ah ! Ces faces
biliaires, et ces lèvres séchées, avec

bientôt des coliques hépatiques ! "
il s'arrêta dans son raisonnement, un
peu inquiet de voir qu'une fois encore,
ayant posé la vérité (qui est de respecter
la majorité), les raisonnements
se dérobaient, le laissant en contradiction
avec soi-même. Toujours atteindre
au vide ! Il reprit opiniâtrement par un
autre côté sa rhapsodie :
" avec quoi me consoler de tout ce que
j'invente de tourner en dégoût ? (et
cette petite formule, déplaisante, trop
maigre, désolait sa vie depuis des mois.)
" un jour viendra où ce système,
d'après lequel je plie ma conduite, me
déplaira. Aux heures vagues de la
journée, souvent, par une fente brusque
sur l'avenir, j'entrevois le désespoir qui

p262

alors me tournera contre moi-même,
alors qu'il sera trop tard.
" c'est pitié que dans ce quartier
désert je sois seul et indécis à remuer
mes vieilles humeurs, que fait et défait
le hasard des températures. Et ce soir,
avec ce perpétuel resserrement de l'épigastre
et cette insupportable angoisse
d'attendre toujours quelque chose et de
sentir les nerfs qui se montent et seront
bientôt les maîtres, ressemble à tous
mes soirs, sans trêve agités comme les
minutes qui précèdent un rendez-vous.
" ceux de mon âge, *éversores*, des
ravageurs, dit saint Augustin, ont une
jactance dont je suis triste ; ils sont
sanguins et spontanés ; ils doivent s'amuser
beaucoup, car ils se donnent en s'abordant
de grands coups sur les épaules et souvent
même sur le plat du ventre, avec
enthousiasme. Moi qui répugne à ces
pétulances et à leurs gourmes, plus tard,

p263

impotent, assis devant mes livres, ne
souffrirai-je pas de m'être éloigné des

ivresses où des jeunes femmes, avec des fleurs, des parfums violents et des corsages délicats, sont gaies puis se déshabillent. Et voilà mon moindre regret près de tant de succès proposés, autorité, fortune, qu' irrévocablement je refuse. Refusés ! Qui le croira. Où m' arrêtera-t-je si je me décidais à vouloir ? ... hélas ! Quelque vie que je mène, toujours je me tourmenterai d' une âcreté mécontente, pour n' avoir pu mener parallèlement les contemplations du moine, les expériences du cosmopolite, la spéculation du boursier et tant de vies dont j' aurais su agrandir les délices. " cependant, par de rapides frottements il échauffait son rhumatisme, et il circulait dans ce pâté de maisons mornes, rue de Clichy, square Vintimille, rue Blanche, parmi lesquelles il ressentait

p264

alors un singulier mélange de dégoût et de timidité, jusqu' à ne pouvoir prononcer leurs noms sans malaise, car il y avait récemment habité. Et le souvenir des espoirs, des échecs, des angoisses, tant de dégoûts subis des barbares ! Précisant sa pensée, il tente, une fois encore, de reconnaître sa position dans la vision commune de l' univers : " à certains jours, se disait-il, je suis capable d' installer, et avec passion, les plans les plus ingénieux, imaginations commerciales, succès mondains, voie intellectuelle, enviable dandysme, tout au net, avec les devis et les adresses dans mes cartons. Mais aussitôt par les barbares sensuels et vulgaires sous l' oeil de qui je vague, je serai contrôlé, estimé, coté, toisé, apprécié enfin ; ils m' admonesteront, reformeront, redresseront, puis ils daigneront m' autoriser à tenter

p265

la fortune ; et je serai exploité, humilié,

vexé à en être étonné moi-même, jusqu' à ce qu' enfin, excédé de cet abaissement et de me renier toujours, je m' en revienne à ma solitude, de plus en plus resserré, fané, froid, subtil, aride et de moins en moins loquace avec mon âme.
" oui, c' est trop tard pour renoncer d' être l' abstraction qu' on me voit. Je fus trop acharné à vérifier de quoi était faite mon ardeur. Pour m' éprouver, je me touchai avec ingéniosité de mille traits aigus d' analyse jusque dans les fibres les plus délicates de ma pensée. Mon âme en est toute déchirée. Je fatigue à la réparer. Mes curiosités, jadis si vives et agréables à voir : tristesse et dérision. Et voilà bien la guitare démodée de celui qui ne fut jamais qu' un enfant de promesse ! Tristesse, tu n' intéresses plus aujourd' hui que des fabricants de pilules, qui te vaincront par la chimie.

p266

Dérision ! M' étant mangé la tête comme un oeuf frais, il ne reste plus que la coquille ; juste l' épaisseur pour que je sourie encore.
" mon sourire a perdu sa fatuité. Je pensais me sourire à moi-même, et j' ai perdu pied dans l' indéfini à me hasarder hors la géographie morale. La tâche n' était pas impossible. J' ai trop voulu me subtiliser. Fouillé, aminci, je me refuse désormais à de nouvelles expériences.
" je ne sais plus que me répéter ; mes dégoûts même n' ont plus de verve : simples souvenirs mis en ordre ! Chemins d' anémie, misères du passé, je vous vois mesquins du haut de la loi que j' ébauchai, ridicules avec les yeux du vulgaire.
" ce que j' appelais mes pensées sont en moi de petits cailloux, ternes et secs, qui bruissent et m' étouffent et me blessent.

p267

" je voudrais pleurer, être bercé ; je voudrais désirer pleurer. Le voeu que je découvre en moi est d' un ami, avec qui m' isoler et me plaindre, et tel que je ne le prendrais pas en grippe.

" j' aurais passé ma journée tant bien que mal sous les besognes. Le soir, tous les soirs, sans appareil j' irais à lui. Dans la cellule de notre amitié fermée au monde, il me devinerait ; et jamais sa curiosité ou son indifférence ne me feraient tressaillir. Je serais sincère ; lui affectueux et grave. Il serait plus qu' un confident : un confesseur. Je lui trouverais de l' autorité, ce serait " mon aîné " ; et, pour tout dire, il serait à mes côtés moi-même plus vieux. Telle sensation dont vous souffrez, me dirait-il, est rare même chez vous ; telle autre que vous prêtez au monde, vous est une vision spéciale ; analysez mieux. Nous

p268

suivrons ensemble du doigt la courbe de mes agitations ; vous êtes au pire, dirait-il ; l' aube demain vous calmera. Et si mon cerveau trop sillonné par le mal se refusait à comprendre, et, cette supposition est plus triste encore, si je méprisais la vérité par orgueil de malade, lui, sans méchantes paroles, modifierait son traitement. Car il serait moins un moraliste qu' un complice clairvoyant de mon âcreté. Il m' admirerait pour des raisons qu' il saurait me faire partager ; c' est quand la fierté me manque qu' il faut violemment me secourir et me mettre un dieu dans les bras, pour que du moins le prétexte de ma lassitude soit noble. Dans mes détestables lucidités et expansions, il saurait me donner l' ironie pour que je ne sois pas tout nu devant les hommes. La sécheresse, cette reine écrasante et désolée qui s' assied sur le coeur des fanatiques qui ont abusé de la

p269

vie intérieure, il la chasserait. à moi
qui tentai de transfigurer mon âme en
absolu, il redonnerait peut-être l' ardeur
si bonne vers l' absolu. Ah ! Quelque
chose à désirer, à regretter, à pleurer !
Pour que je n' aie pas la gorge sèche,
la tête vide et les yeux flottants, au
milieu des militaires, des curés, des ingénieurs,
des demoiselles et des collectionneurs. "
marcher dans les rues, céder le trottoir,
heurter celui-ci et respecter son
propre rhumatisme secoue et coupe les
idées. Au milieu de son émotion, ce
jeune homme se mit tout à coup à rêver
de la vie qu' il s' installerait, s' il parvenait
à supporter le contact des barbares :
" je serais, pour qu' on ne m' écrase
pas, bon, aimable, rare et sans y paraître
très circonspect.
" puis j' aurais un bon cuisinier pour

p270

lestement me préparer des mets légers et
qui, dans une office fraîche, où j' irais près
de lui parfois m' instruire en buvant un
verre de quinquina, se distrairait le long
du jour à feuilleter des traités d' hygiène.
" j' aurais encore quelque voiture, luisante
et douce et de lignes nettes, pour
visiter commodément certaines curiosités
du vieux Paris, où il faut apporter
le guide Joanne, gros format.
" chaque année, de rapides voyages
de trente jours me mèneraient à Venise
pour ennoblir mon type, à Dresde pour
rêver devant ses peintures et ses musiques,
au Vatican et à Berlin pour que
leurs antiques précisent mes rêves. Enfin,
à tous instants, je monterais en
wagon ; c' est le temps de dormir, et
je me réveille, loin de tous, grelottant
dans la brise, en face du va-et-vient
admirable de l' héroïque océan breton,
mâle et paternel. "

p271

rentré chez lui, il calcula sur papier le revenu nécessaire à ce train de vie et les besognes qu' il lui en coûterait. Puis il sourit de cet enfantillage- qui pourtant ne laissa pas de l' impressionner. Ensuite accablé, il ne trouva plus la moindre réflexion à faire... ô maître qui guérirait de la sécheresse. C' est ce soir-là que décidément incapable de s' échauffer sans un bouleversement de son univers intérieur, toujours possible mais que depuis des mois il espérait en vain, timide et affaissé devant l' avenir, tourmenté d' insomnies, il eut le goût de se souvenir, de répéter les émotions, les visions du monde dont jadis il s' était si violemment échauffé. Il lui souriait de se caresser et de se plaindre dans cette monographie, aux heures que lui laissaient libres son patron

p272

et les solliciteurs de ce député sous-secrétaire d' état.

Il ne s' efforça nullement de combiner, de prouver, ni que ses tableaux fussent agréables. Il copiait strictement, sans ampleur ni habileté, les divers rêves demeurés empreints sur sa mémoire depuis cinq ans. Seulement à cette heure de stérilité, il s' étonnait parfois de retrouver dans son souvenir certains accès de tendresse ou de haine. Est-il possible que j' aie déclamé ! J' espérais cela ! ô naïveté ! Il rougissait. Et malgré sa sincérité, çà et là vous devinerez peut-être qu' il a mis la sourdine, par respect pour le lecteur et pour soi-même.

Souvent, très souvent, fatigué, perdu dans cette casuistique monotone, touché du soupçon qu' il n' avait connu que des enfantillages, plus effrayé encore à l' idée de recommencer une vraie

p273

vie sérieuse, ferme, utile, il s' interrompait :
" ô maître, maître, où es-tu, que je
voudrais aimer, servir, en qui je me
remets ! "

p275

ô maître,
je me rappelle qu' à dix ans, quand
je pleurais contre le poteau de gauche,
sous le hangar au fond de la cour des
petits, et que les cuistres, en me
bourradant, m' affirmaient que j' étais ridicule,
je m' interrogeais avec angoisse ! " plus
tard, quand je serai une grande personne,
est-ce que je rougirai de ce que
je suis aujourd' hui ? " -je ne sais rien
que j' aime autant et qui me touche plus
que ce gamin, trop sensible et trop
raisonneur, qui m' implorait ainsi, il y
a quinze ans. Petit garçon, tu n' avais
pas tort de mépriser les cuistres,
dispensateurs d' éloge et ordonnateurs de

p276

la vie, de qui tu dépendais ; tu montrais
du goût de te plaire, de fois à autre, par
les temps humides, à pleurer dans un coin
plutôt que de jouer avec ceux que tu
n' avais pas choisis. Crois bien que les
soucis et les prétentions des grandes
personnes ont continué à m' être souverainement
indifférents. Aujourd' hui
comme alors, je sens en elles l' ennemi ;
près d' elles je retrouve le dédain et
la timidité que t' inspirait la médiocrité
de tes maîtres.
Rien de mes émotions de jadis ne me
paraîtrait léger aujourd' hui. J' ai les
mêmes nerfs ; seul mon raisonnement
s' est fortifié, et il m' enseigne que j' avais
tort, quand, tous m' ayant blessé, je
disais en moi-même : " ils verront bien,
un jour. " chaque année, à chaque semaine
presque, j' ai pu répéter : " ils
verront bien " , ce mot des enfants sans

défense qu' on humilie. Mais je n' ai plus

p277

le désir ni la volonté de manifester rien
qui soit digne de moi. L' effort égoïste
et âpre m' a stérilisé. Il faut, mon maître,
que tu me secoues.

Je n' ai plus d' énergie, mais compte
qu' à la sensibilité violente d' un enfant
je joins une clairvoyance dès longtemps
avertie. Et je te dis cela pour que tu le
comprennes, ce n' est pas de conseils
mais de force et de fécondité spirituelle
que j' ai besoin.

Je sais que ce fut mon tort et le commencement
de mon impuissance de laisser
vagner mon intelligence, comme une
petite bête qui flaire et vagabonde. Ainsi
je souffris dans ma tendresse, ayant jeté
mon sentiment à celle qui passait sans
que ma psychologie l' eût élue. Le secret
des forts est de se contraindre sans répit.
Je sais aussi, -puisque le décor où
je vis m' est attristé par mille souvenirs,
par des sensations confuses incarnées

p278

dans les tables du boulevard, dans les
souillures de ce tapis d' escalier, dans
l' odeur fade de ce fiacre roulant, -je
sais des endroits intacts où veillent mille
chefs-d' oeuvre, et quoique j' aie toujours
éprouvé que les choses très belles me
remplissaient d' une âcre mélancolie par
le retour qu' elles m' imposent sur ma
petitesse, je pense qu' une syllabe dite
doucement les passionnerait.

Je sais, mais qui me donnera la grâce ?
Qui fera que je veuille ? ô maître, dissipe
la torpeur douloureuse, pour que je me
livre avec confiance à la seule recherche
de mon absolu.

Cette légende alexandrine, qui m' engendra
autrefois à la vie personnelle,
m' enseigne que mon âme, étant remontée
dans sa tour d' ivoire qu' assiègent les

barbares, sous l' assaut de tant d' influences
vulgaires se transformera, pour
se tourner vers quel avenir ?

p279

Tout ce récit n' est que l' instant où
le problème de la vie se présente à moi
avec une grande clarté. Puisqu' on a dit
qu' il ne faut pas aimer en paroles mais
en oeuvres, après l' élan de l' âme, après
la tendresse du coeur, le véritable amour
serait d' agir.

Toi seul, ô mon maître, m' ayant fortifié
dans cette agitation souvent douloureuse
d' où je t' implore, tu saurais m' en
entretenir le bienfait, et je te supplie
que par une suprême tutelle, tu me choisisses
le sentier où s' accomplira ma destinée.
Toi seul, ô maître, si tu existes quelque
part, axiome, religion ou prince des
hommes.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)